Mahomet second, tragédie, par M. de La Noue

Auteur : La Noue, Jean-Baptiste Sauvé de (1701-1760)

Description & Analyse

DescriptionChez Prault fils

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

89 Fichier(s)

Les mots clés

Théâtre
, Tragédie en 5 actes et en vers

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, 8-YTH-10632
Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France
Identifiant Ark sur l'auteurhttp://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12130927r

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)
Eléments codicologiquesIV-[2]-79 p. ; in-8
Date1739
LangueFrançais
Lieu de rédactionParis

Relations entre les documents

Collection Mahomet second

Mahomet second tragédie de La Noue en cinq actes *a pour édition approuvée cet ouvrage*

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

La Noue, Jean-Baptiste Sauvé de (1701-1760), *Mahomet second, tragédie, par M. de La Noue*1739

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/09/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Ecume/items/show/96

Notice créée le 02/04/2020 Dernière modification le 23/05/2023

8° Ytk
10629

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

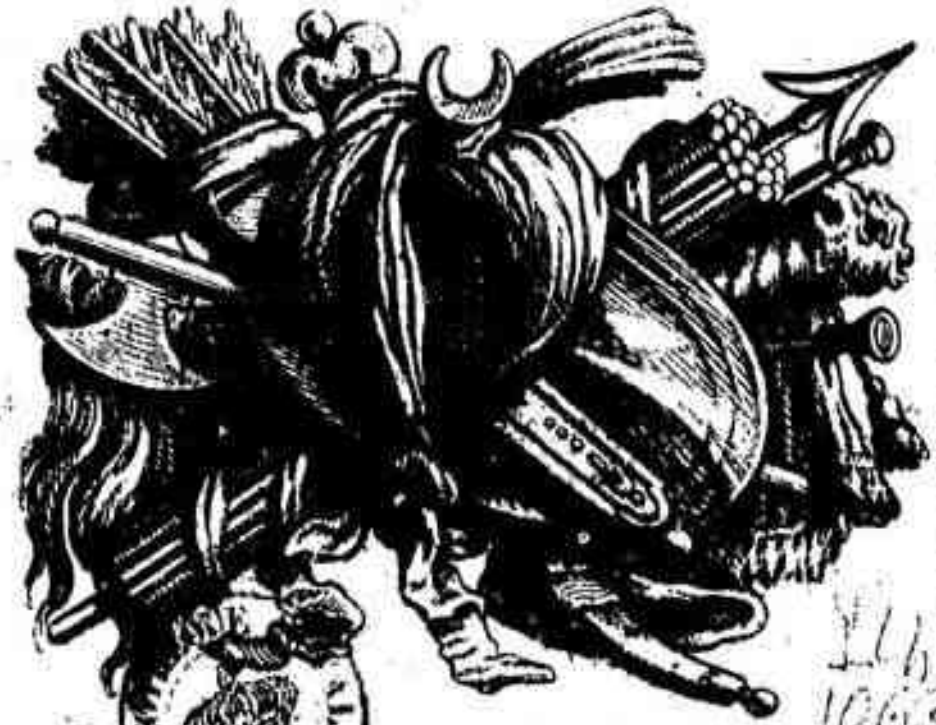
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

MAHOMET SECOND.

TRAGÉDIE.

Par Monsieur DE LA NOUE.

Laudem à crimine sumit. Ovid. Met. lib. VI.



Se vend trente sols.

A PARIS,
Chez PRAULT fils, Quay de Conty, vis-à-vis la descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. DCC. XXXIX.

Th. 10632
Th 10632
(3)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

PRÉFACE.

TOUT le monde convient que le ſujet de Mahomet Second, eſt un des plus difficiles que l'on ait mis ſur la Scéne; j'oſe dire que la façon dont je l'ai traité, ajoute encore à la difficulté.

J'ai voulu intéreſſer par Mahomet & pour Mahomet, ſans cependant détruire ſon caractére; j'ai ſenti toute la charge que je m'impoſois; c'eſt au Public à décider ſi j'ai ſuccombé ſous ſa peſanteur.

Mon deſſein a été de faire une Piéce ſans épiſodes. Le développement du cœur de Mahomet, le péril & la mort d'Iréne: voilà les ſeuls objets auſquels j'ai tout ſacrifié.

Si cette unité d'action m'a fourni quelques beautés, elle m'a entraîné auſſi, malgré moi, dans des défauts que j'ai vûs, que je n'ai point prétendu diſſimuler, & que je veux encore moins excuſer.

Je n'ai point aſſez travaillé, & j'ai trop peu de lumieres pour oſer décider, mais je crois avoir obſervé que dans un ſujet ſimple, les caractéres qui ſemblent d'abord devoir être une reſſource pour l'Auteur, deviennent dans l'execution la partie la plus gênante, & la plus difficile à mettre en œuvre.

La raiſon, ſi je ne me trompe, eſt que dans ces ſortes de Piéces il y a toujours un caractére tranſcendant, qui, pour

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

ainſi dire, engloutit tous les autres, & dont le dépoüillement demande beaucoup d'étenduc; deſorte que l'Auteur eſt obligé non-ſeulement de reſerrer, mais encore de plier à l'avantage du premier, la marche & les mouvemens des autres Perſonnages qui entrent dans la conſtruction de ſa Fable: de combien d'exemples pourrois-je m'appuyer ici, & d'exemples tirés des plus grands Maîtres?

L'unité d'interêt eſt encore, ſelon moi, un obſtacle à l'achévement des caractéres ſubalternes; plus on le partage cet interêt, plus on l'affoiblit; l'art conſiſte donc à le rejetter toujours dans ſon entier ſur les principaux Perſonnages; toutes les ſituations doivent donc être ménagées pour eux ſeuls: or je demande comment finir des caractéres exclus des ſituations, & dont tous les mouvemens, tous les diſcours doivent être ſubordonnés à la grandeur & à l'action d'un autre? *Judicent periti.*

J'aurois pû faire du Viſir un conſpirateur dans les formes, lui donner des intelligences avec les Princes voiſins, l'intereſſer pour un frere de Mahomet, &c. J'ai mieux aimé n'en faire qu'un ennemi du Sultan; il haït, il cherche à nuire, il ſoulève l'Armée; la révolte méne à la cataſtrophe; voilà tout ce que j'en ai voulu tirer; le moindre inconvenient d'un jeu plus étendu, d'une conduite plus réguliere, auroit été de me jetter dans des détails étrangers à mon ſujet.

Le caractére de Théodore n'eſt pas mieux fini, peut-être eſt-il plus défectueux; &, par les mêmes raiſons, j'aurois pû le mettre vis-à-vis Mahomet, oppoſer grandeur à grandeur. Je l'ai ſacrifié à mon Héros; bien plus, la reconnoiſſance faite, je n'ai point voulu qu'il partageât l'interêt avec Iréne. Tous ces ménagemens jettent néceſſairement ſur lui un reproche de foibleſſe & d'indéciſion que j'ai vû, mais dont je me ſuis crû obligé de le laiſſer chargé pour un plus grand

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

bien ; ſa préſence & ſon peu de fermeté entroient également dans le plan de mon ouvrage ; ſupprimez le Perſonnage, Iréne ſe tait ſur ſon amour, ou devient criminelle en l'avoüant ; donnez-lui plus de force, ou il obſcurcit Mahomet & ſe ſaiſit de l'attention du Spectateur, ou il change la ſuite des évenemens.

Mon deſſein, par ce détail, n'eſt pas d'autoriſer ces deux caractéres ; mais ſeulement de faire voir les motifs qui m'ont porté à n'y rien changer, & qui m'ont empêché de profiter dans l'Impreſſion, des juſtes critiques qu'on en a faites.

Je ne dis rien du Muphty ; il tient ſi peu de place dans la Piéce, qu'il ſeroit ridicule de lui en donner une ici ; quoiqu'il aide au Viſir à ſoulever l'Armée, je me ſerois bien gardé de le produire ſur la Scéne, pour ce qu'il y dit, s'il ne s'y trouvoit tout porté comme aſſiſtant à l'entrée triomphante de Mahomet.

Je ne dirai plus qu'un mot, & ce ſera, ſi on me le permet, ſur la cataſtrophe de cette Tragédie.

Aux premieres Repréſentations, on me fit un crime de l'action de Mahomet : on auroit ſouhaité, ou que j'euſſe fait ſauver Iréne, ou du moins qu'un autre l'eût immolée ; & je me ſouviendrai toujours de l'effet terrible que produiſit ce Vers déciſif.

Frémiſſez, c'eſt la main du cruel Mahomet.

Les ſentimens aujourd'hui ſont ſi fort changés, que j'ai preſque à me diſculper de n'avoir armé Mahomet, ſur la Scéne, que d'un poignard inutile ; le bras étoit levé, le Spectateur étoit ému, je devois achever dit-on, & le rendre témoin d'une execution violente, qui auroit porté ſon horreur & ſa pitié juſqu'au dernier degré.

Je ne penſe pas ainſi, les mœurs & les régles en ſeroient

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

bleſſées, & je reſpecterai toujours les unes & les autres ; il ne m'appartient pas de donner en France l'exemple de verſer impunément le ſang d'un autre ſur le Théatre ; exemple dangereux, qui dégenereroit bien-tôt en habitude de carnage, &, qui d'un ſpectacle innocent & régulier tel que le nôtre, feroit en peu de tems une arene ſanglante, une école d'inhumanité.

J'ai donné à ma Piéce, ſelon moi, le ſeule dénouëment qui lui convint ; je l'ai préparé le mieux qu'il m'a été poſſible, au reſte je ne me flatte point d'avoir rencontré juſte dans l'un, ni réuſſi dans l'autre ; je dis mon ſentiment ſans vouloir y aſſujettir perſonne, & j'avouë de bonne-foi qu'un autre auroit pû beaucoup mieux faire.

Ce ſeroit ici le lieu de rendre grace au Public de l'accueil favorable qu'il a fait à mon ouvrage ; ſi je ne craignois que le Lecteur ne prît pour un reproche de la précipitation de ſes jugemens, mon ſoin de lui rappeller ici les applaudiſſemens qu'il m'a donnés comme Spectateur : Quelle difference de la ſolitude & du ſang-froid du Cabinet, à l'illuſion du Théatre, à la chaleur de la Repréſentation, aux inflexions, aux mouvemens d'Acteurs habiles !

. . . . . *Cum carmina lumbum.*
Intrant, & tremulo ſcalpuntur ubi intima verſu.
Perſ. Sat. 1ª.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monſeigneur le Chancellier, *la Tragédie de Mahomet Second*, & je crois que le Public en verra l'Impreſſion, avec autant de plaiſir qu'il en a vû les Répréſentations. Ce 13 May 1739. Signé CREBILLON.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

MAHOMET SECOND.

TRAGÉDIE.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

ACTEURS.

MAHOMET SECOND, Empereur des Turcs.

IRE'NE.

THEODORE, Prince Grec, Pére d'Iréne.

LE GRAND VISIR.

LE MUPHTY.

L'AGA DES JANNISSAIRES.

TADIL, Confident de Mahomet.

ACHMET, Confident du Grand Viſir.

NASSY, Grec, Confident de Théodore.

ZAMIS, Greque, Confidente d'Iréne.

PACHAS.

OFFICIERS du Palais.

GARDES.

GRECS.

La Scene eſt à Byzance.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

MAHOMET SECOND.

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

LE VISIR, ACHMET.

LE VISIR.

ENFIN, ſelon mes vœux, guidé par ſa Captive,
Ami, c'eſt en ce jour que Mahomet arrive.
D'un Triomphe pompeux l'appareil impoſant,
Hors de ces Murs encor le retient dans ſon Camp.
Miniſtre ſans éclat d'une odieuſe Fête,
Il veut, qu'ici, par moi, ſon Triomphe s'aprête.
Ah! loin d'y préparer un Trône à ſon orgueil,
Cher Achmet, que ne puis-je y creuſer ſon cercueil!

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Que ne puis-je flétrir ſes Lauriers & ſa gloire!
Mais il faut, à pas lents, marcher vers la Victoire.
Du voile de la feinte entourons nos Projets:
La Prudence peut ſeule aſſurer leurs ſuccès.

ACHMÉT.

De quels ſuccès encor ſe flatte votre haine?
Mahomet ſçait gagner les Peuples qu'il enchaîne.
Les bienfaits, dans ces lieux, annoncent ſon retour:
Il y ſema l'horreur, il recueille l'amour;
Il ſaccagea Byzance en Vainqueur implacable;
Il revient y regner, en Monarque équitable.
Il a parlé; les Grecs ont vû tomber leurs fers;
De ſes graces, ſur eux, les Tréſors ſont ouverts.
Vous l'avez vû cruel, vous voyez ſa clémence:
Imitez-le, Viſir, banniſſez la vengeance.

LE VISIR.

Ainſi donc un Tyran dans ſes brulans accès,
Oſera ſe livrer aux plus cruels excès;
Entre les mains du crime il mettra ſon tonnerre;
De larmes, de douleurs il couvrira la Terre;
Et d'un regard plus doux s'il veut les honorer,
Les vils mortels ſeront contraints de l'adorer?
Rien ne peut, de mon cœur, refermer la bleſſure.
Le cruel m'a forcé d'outrager la nature.
Ah! ſouvenir affreux dont encor je frémis!
Ses ordres m'ont contraint à maſſacrer mon fils:
Il voulut ſon trépas, injuſte, ou légitime:
Mais mon bras ne dut point immoler la Victime.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Je frappai.... C'en eſt fait ; ami, laiſſons les pleurs,
Soulagement obſcur des vulgaires douleurs.
Mahomet, je le ſçai, n'eſt point toûjours barbare ;
De vices, de vertus, aſſemblage bizarre,
Entraîné par l'eſſor où ſon cœur s'eſt livré,
Il porte l'un ou l'autre au ſuprême degré.
Monſtre de cruauté, Prodige de clémence,
Héros dans ſes bienfaits, Tyran dans ſa vengeance,
A ſes tranſports fougueux rien ne peut s'oppoſer ;
Et dans le ſeul excès, il ſçait ſe repoſer.
Je ne me flatte point ; je le connois, ce Maître
Que ma haine menace, & qu'elle craint peut-être.
Tranquille maintenant, l'amour qui le ſéduit,
Suſpend ſon caractere, & ne l'a point détruit.
Mais plus pour la vertu ſon cœur a de conſtance,
Et bientôt plus le crime obtiendra de puiſſance.
De moment en moment il peut ſe réveiller ;
Et tandis qu'il ſommeille, il le faut accabler.
Dès long-tems mes complots préparent ſa ruine.
J'ai banni de ſon Camp l'auſtére diſcipline ;
Des Chefs & des Soldats j'ai corrompu les cœurs ;
Sur les plus factieux j'ai verſé les faveurs ;
A la fidélité réſervant la diſgrace,
Mon adroite indulgence a carreſſé l'audace ;
Aux bruits ſemés par moi de ſes lâches amours,
Le murmure a paſſé dans leurs libres diſcours ;
Et ſaiſiſſant enfin l'eſpoir que j'ai vû luire,
Du murmure, au mépris, je les ai ſçû conduire.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

C'eſt ainſi que ſemant la feinte & les détours,
J'attaque ſa puiſſance, & j'aſſiége ſes jours;
J'allume le Tonnerre, & j'empêche qu'il gronde;
Sans ſavoir mes projets, le Muphty les ſeconde.
Je ne crains que l'Aga. Janniſſaire indompté,
Rien ne peut altérer ſa fiére intégrité:
Imprudent, mais zelé, ſon audace hautaine,
Obtient, brave l'eſtime, & ſubjugue la haine:
Son devoir eſt ſa loy: Son Maître eſt tout pour lui;
Et je m'efforce en vain d'ébranler cet appui.
Eſpérons toutefois: c'eſt mon frére, & peut-être,
Saiſiſſant les moyens que le tems fera naître,
Son zéle par mes ſoins ſe verra refroidi,
Ou je le tournerai contre mon Ennemi.
Eſt-il quelque rempart conſtruit par la puiſſance,
Que ne détruiſe enfin l'audace & la prudence?
Toi, qui depuis long-tems, des malheureux Chrétiens,
Par mes ordres ſecrets adoucis les liens,
De mes conſeils prudents as-tu ſçû faire uſage?
Tes ſoins ont-ils, des Grecs, relevé le courage?
Et vers la liberté que je viens leur offrir,
Oſent-ils, en ſecret, pouſſer quelque ſoûpir?

ACHMET.

Couchés dans la pouſſiére, abandonnés aux larmes,
J'ai long-tems, mais en vain, combattu leurs alarmes.
Le ſuccès leur paroît trop voiſin du danger:
Leurs yeux tremblans encor n'oſent l'enviſager.
Il en eſt cependant, de qui la noble audace,
A bravé, devant moi, la mort & la menace.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Je leur fais eſperer votre ſolide appui.
Il leur manquoit un Chef, & le Ciel aujourd'hui
Flatte l'heureux ſuccès où votre cœur aſpire.
Le plus vaillant des Grecs, Théodore reſpire.

LE VISIR.

Théodore?

ACHMET.

Oui, Seigneur, du ſang de Conſtantin,
C'eſt lui qui du vainqueur troubla l'heureux deſtin;
Qui dans ces mêmes murs retarda ſa victoire,
Et de ſon propre ſang lui fit payer ſa gloire.
Ce Héros, dans les fers, gémiſſoit, inconnu:
Aujourd'hui ſeulement à la clarté rendu,
De vos deſſeins ſecrets j'ai promis de l'inſtruire;
Et bientôt devant vous on le doit introduire.

LE VISIR.

Théodore, dis-tu, va paroître à mes yeux?
Ami, je le connois; je l'ai vû dans ces lieux,
Quand l'heureux Amurat m'envoya dans Byzance,
Du Grec & du Perſan rompre l'intelligence.
Mais un autre intérêt le rend cher à mon cœur:
Et lui ſeul, du Sultan, va troubler le bonheur:
Oui, pour en concevoir l'eſpérance certaine,
Apprends que cet Eſclave eſt le pere d'Irene.

AHCMET.

Quoi, de cette Captive?

LE VISIR.

Ami, n'en doute pas.
Il la vit, jeune encor, arracher de ſes bras:

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

L'eſclavage la mit dans les mains de mon frere :
Je le preſſai long-temps de la rendre à ſon Pere :
Au Sérail du Sultan il deſtina ſes jours ;
Et ſes yeux, du Sultan ont fixé les amours.
Maintenant, cher Achmet, je veux que Théodore
L'arrache par mes ſoins à l'Amant qui l'adore.
Je veux, ſi je ne puis détruire ſon pouvoir,
Dans ſon cœur déchiré porter le déſeſpoir.

ACHMET.

Eh, ne craignez-vous point que le pere lui-même
N'aſpire par ſa fille à la faveur ſuprême ?
Il eſt chez les Chrétiens des cœurs ambitieux.
L'éclat & la grandeur peut éblouir ſes yeux.
Le plaiſir, & l'orgueil de ſe voir près du Trône. . . .

LE VISIR.

Calme le vain ſoupçon où ton cœur s'abandonne.
As-tu donc oublié cette invincible horreur
Qu'un Chrétien, contre nous ſuce avec ſon erreur ?
L'Hymen eſt le ſeul nœud que connoît leur tendreſſe ;
Tout autre engagement n'eſt que crime, ou foibleſſe.
Je connois Théodore : & tout autre lien
Ne ſçauroit éblouir un cœur tel que le ſien.
Que ne peut le Sultan par un hymen ſiniſtre ?
De ſes propres malheurs ſe rendre le miniſtre !
Je ne ſai ; mais peut-être il ne vient en ces lieux
Que pour en allumer les flambeaux odieux.
Ah ! s'il étoit ainſi, ma haine triomphante
Lui raviroit le Sceptre, éloigneroit l'Amante.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Bientôt, en zéle ardent mon courroux déguiſé,
Frapperoit ſans obſtacle un Sultan mépriſé.
S'il l'épouſe, te dis-je, il ſe perdra lui-même:
S'il n'oſe l'épouſer, il perdra ce qu'il aime:
Ou ſi juſqu'à l'offenſe il enhardit ſes feux,
J'armerai le dépit d'un Pere malheureux;
Et moi-même guidant le bras de Théodore,
Je ſaurai le plonger dans un ſang que j'abhorre:
Sachons, à nous ſervir, ſi ſon cœur ſe réſout.
S'il ſe perd, ce n'eſt rien. S'il immole, c'eſt tout.

ACHMET.

On vient. C'eſt lui, Seigneur.

LE VISIR.

Cher Ami, va m'attendre;
Et que perſonne ici ne puiſſe nous ſurprendre.
Il entre; laiſſe-nous.

SCENE II.

LE VISIR, THEODORE.

LE VISIR.

Ciel! quelle injuſte loi
Fait gémir dans l'opprobre un Héros tel que toi?
Généreux Théodore! Ah! malgré ta diſgrace,
Partage les tranſports d'un Ami qui t'embraſſe,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

THEODORE.

O toi ! qui ſeul des tiens, ſenſible à la pitié,
Sais dans un malheureux reſpecter l'amitié,
Si mon cœur, au plaiſir pouvoit s'ouvrir encore ;
Je le devrois aux ſoins dont un ami m'honore.
Il n'eſt plus temps. Rends-moi ma priſon & mes fers :
Vos ſuccès & nos maux me les ont rendus chers.
Murs, trop mal défendus par mes fragiles armes,
Murs, baignés de mon ſang, ſoyez-le de mes larmes.
De quel faſte étranger me vois-je environné ?
L'Autel étoit ici. Là, mon Roi proſterné.....
Malheureux Conſtantin ! Malheureuſe Byzance !
Le Ciel, en ſon courroux, a briſé ta puiſſance ;
Ton effroyable chûte écraſa trente Rois ;
Et l'Univers tremblant en a ſenti le poids.

LE VISIR.

Si le fier Mahomet eût ſuivi ſa conquête,
Sa main, ſur trente Rois, étendoit la tempête,
Il eſt vrai ; mais l'amour a ſauvé l'Univers ;
Au vainqueur de la Terre il a donné des fers.
Apprends que dans ces murs s'eſt éteint l'incendie
Dont les feux menaçoient & l'Europe & l'Aſie :
Et de ces murs encor on pourroit repouſſer
L'Uſurpateur.... Mais non ; il n'y faut plus penſer.
Les Grecs, ſi fiers jadis, aujourd'hui vils eſclaves,
Ont appris, ſans murmure, à porter leurs entraves :
La liberté les cherche, ils n'oſent la ſaiſir ;
Et Théodore enfin ne fait plus que gémir.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

THEODORE.

Que dis-tu? notre ſort peut-il changer de face?
Ah! ſi je le croyois.....

LE VISIR.

Rappelle ton audace:
Avant la fin du jour tu ſeras éclairci
D'un ſecret important que je te cache ici.
Il t'en ſouvient; tandis qu'on aſſiégeoit Byzance,
Par de ſecrets avis j'éclairai ta prudence:
Mes efforts ni les tiens n'ont pû la conſerver;
Mais des mains du Tyran on la peut enlever.
Sais-tu juſqu'à quel point il mérite ta haine,
Ce cruel, qu'en ces lieux un nouveau crime améne?
Sais-tu que pour plonger le poignard dans ſon ſein,
La vengeance & l'honneur ont reſervé ta main?
Sans doute on t'aura dit qu'une Captive aimable
Arrive ſur les pas de ce Prince coupable?...
Frémis; mais venge-toi. Ce fier Uſurpateur
Devient, pour t'offenſer, un lâche Séducteur.
Cette beauté qu'il trompe, & qui peut-être l'aime,
Cet objet malheureux... C'eſt ta fille elle-même.

THEODORE.

Ma fille!... Ah, juſte Ciel! Ma fille entre les bras!...
Non; elle eſt innocente, ou ne reſpire pas.

LE VISIR.

Ceſſe de te flatter, C'eſt elle, c'eſt Iréne:
Que, loin de tout danger, ta prévoyance vaine,
Long-temps avant la guerre, envoyoit à Lesbos,
Et que la ſervitude atteignit ſur les flots.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

THEODORE.

Ah! rompons, s'il ſe peut, ſa chaine criminelle.
Viſir, de tout pouvoir daigne appuyer mon zéle.
Que je l'arrache!...

LE VISIR.

Eſpere un facile ſuccès.
Mahomet la confie aux murs de ce Palais;
Sans Gardes, preſque libre, à ſoi-même rendue,
Un prétexte pourra te procurer ſa vûe.
Soit pour flatter ta fille, enfin, ou la fléchir,
Des rigueurs du Sérail on vient de l'affranchir.

THEODORE.

Viſir, ſur ſon deſtin je ne ſuis point tranquille.

LE VISIR.

On vient.

SCENE III.

LE VISIR, THEODORE, ACHMET.

LE VISIR *à Achmet.*

REnds, cher Achmet, ſa retraite facile.
(*à Théodore.*)
Tu connois ce Palais; évite tous les yeux:
Et bientôt nous pourrons nous voir en d'autres lieux.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

SCENE IV.

MAHOMET, LE MUPHTY, LE VISIR, TADIL, PACHAS, OFFICIERS DU PALAIS, GARDES.

MAHOMET.

DAns ces Murs, qu'a ſoumis ma valeur intrépide,
Que du Trône Ottoman la Majeſté téfide!
Ne changeons point leur ſort. Ils commandoient jadis:
Qu'ils commandent encor aux Peuples aſſervis!
Que l'Europe & l'Affrique, au rang de nos Provinces,
Eſclaves, comme vous, y contemplent leurs Princes!
Puiſſent mes Deſcendans, de cet heureux ſéjour,
A l'Univers entier donner des Loix un jour!
Les chemins ſont ouverts: c'eſt aſſez pour ma gloire.
Il eſt temps de cueillir les fruits de la victoire.
Ce n'eſt pas ſans effort que mon cœur combattu
Fait céder la Grandeur aux loix de la Vertu.
Dans ce cœur inconſtant, l'Orgüeil & la Vengeance,
Je ne le ſens que trop, ont laiſſé leur ſemence.
Je n'oſe vous promettre un bonheur éternel;
Avant d'être clément, vous m'avez vû cruel.
Tremblez.... Mais écartons un funeſte préſage,
D'une ſolide paix que ce jour ſoit le gage.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Peuples, long-temps courbés ſous le poids des malheurs;
Reſpirez, votre Maître eſt ſenſible à vos pleurs;
Votre Maître eſt fléchi; l'humanité ſacrée,
La mere des vertus, dans ſon ame eſt entrée:
Envain l'Ambition veut étouffer ſa voix;
Elle crie à mon cœur que mon Peuple a ſes droits:
C'eſt elle qui m'apprend qu'un pouvoir ſans meſure
Devient pour l'Univers une commune injure;
C'eſt elle qui m'apprend que des nœuds mutuels
Uniſſent le Monarque au reſte des Mortels;
Et qu'un Roi qui conſerve, eſt égal en puiſſance
A l'Etre bienfaiſant qui donne la naiſſance.
J'ai vaincu; j'ai conquis. Je gouverne à préſent.
(*Au Muphty & au Viſir.*)
Vous, que ma voix tira de la nuit du néant,
Eſclaves de mon Trône, ombre de ma Puiſſance,
Allez, à l'Univers annoncez ma clemence,
A ſes Rois conſternés annoncez qu'aujourd'hui
Mahomet peut les vaincre, & devient leur appui;
Qu'il ne permettra plus au ſouffle de la Guerre
De renverſer leur Trône, & d'infecter la terre;
Que ſa gloire eſt contente; & qu'il n'aſpire plus
Qu'à rendre heureux ſon peuple, & les vaincre en vertus.
Ce n'eſt pas tout. Mon cœur laſſé du bruit des armes,
Va goûter les douceurs d'un hymen plein de charmes;
D'une Eſclave Chrétienne il couronne la foi.
Ce n'eſt point m'abaiſſer; c'eſt l'élever à moi,
Je mépriſe ces Rois, dont la tendreſſe avide
Ne ſçait former des nœuds qu'où l'intérêt préſide;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Commerce trop ſuivi dont j'abhorre la Loi !
Vertu, naiſſance, amour, c'eſt aſſez pour un Roi.

LE VISIR.

Seigneur, de tes Soldats je crains la réſiſtance :
Leurs nombreux Bataillons trop proche de Byzance....

MAHOMET.

Ecoute mes projets ; cours les executer.
Je ne m'abaiſſe pas juſqu'à vous conſulter.
Mes ordres ſont dictés. Et ſi quelque Rebelle
Eleve dans mon Camp une voix criminelle,
D'un murmure indiſcret que la mort ſoit le prix!

LE MUPHTY.

Une Chrétienne ? Ciel ! ſur le Trône !...

MAHOMET *au Muphty.*

Obéis.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

SCENE V.

LE MUPHTY, LE VISIR.

LE MUPHTY.

J'Ai prévû les deſſeins que ce jour nous révele:
Je les ai dès long-temps confiés à ton zéle.
Viſir; & dès ce temps tu juras devant moi
De ne jamais ſouffrir l'opprobre de ton Roi.
Il fait plus aujourd'hui ce Prince téméraire,
Il oſe, des Chrétiens, ſe déclarer le Pére:
Tu le vois, tu l'entends; & ſes injuſtes Loix,
Ainſi que ton audace, ont étouffé ta voix.

LE VISIR.

Muphty, je l'avoûrai, j'ai trop crû cette audace:
Eloigné du danger, je bravois ſa menace.
Mille moyens s'offroient, j'oſois les embraſſer:
L'approche du péril les fait tous éclipſer.
Il en eſt un pourtant, triſte, voiſin du crime;
Mais qu'un Muphty l'approuve, il devient légitime:
Oui, contre les Decrets d'un abſolu pouvoir
Tes Decrets peuvent ſeuls armer notre devoir.
Que la Religion par toi ſe faſſe entendre.
Au prix de notre ſang nous irons la défendre.
Sur tes pas entraînés par une ſainte ardeur,
De ſes droits en péril nous ſoutiendrons l'honneur;

Et

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Et juſques dans les bras du Monarque profane
Nous frapperons l'erreur que le Muphty condamne.
Mais, ſans toi, nos efforts ſacriléges & vains
Nous expoſent ſans fruit à des tourmens certains.
Tu balances, Muphty!... C'en eſt fait; & je céde.
Le danger de l'Etat exige un prompt reméde;
La Religion Sainte éleve envain ſa voix:
Son timide Interpréte abandonne ſes Droits.
Un Viſir, après lui, le premier de l'Empire,
Fait briller, mais envain, le zéle qui l'inſpire;
Envain le Janniſſaire offre un puiſſant ſecours:
Au milieu d'une Armée il tremble pour ſes jours;
Il ignore, ou plûtôt il céde ſa puiſſance;
D'un Monarque infidele il craint la concurrence;
Il dévore un affront, & ceſſe d'être inſtruit
Qu'un Prince qu'il condamne eſt un Prince détruit.
Hé bien, va donc ſubir le joug d'une Chrétienne;
A ſon Culte, à ſa Loi, cours immoler la tienne.
D'un hymen odieux Miniſtre Criminel,
On t'attend; va ſerrer ce lien ſolemnel.
Aux Muſulmans trahis ma voix fera connoître
Qu'un Roi qui s'avilit eſt indigne de l'être;
Et qu'un Muphty craintif, à la faveur vendu,
Dégrade un rang que doit occuper la vertu.

LE MUPHTY.

Viſir, de tes tranſports calme la violence.
Je m'abandonne à toi; je céde à ta prudence.
Avertiſſons les chefs du danger de l'Etat,
Avant d'autoriſer un néceſſaire éclat,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Agiſſons ; & tâchons, par force, ou par adreſſe,
D'arracher de ſon cœur une lâche tendreſſe.

Fin du premier Acte.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

IRENE, ZAMIS.

ZAMIS.

ENFIN, loin du Serrail Iréne déſormais
Va, ſeule, & ſans Rivale, habiter ce Palais.
Prête à verſer ſur vous les biens qu'elle moiſſonne,
L'aimable liberté déja vous environne.
Oubliez dans ces murs mille objets odieux,
Qui rendoient le Serrail effrayant à vos yeux.
Oubliez à jamais une retraite impure,
De notre Sexe ici le tourment & l'injure;
Tombeau de la vertu, mépriſable ſéjour,
Où régne la moleſſe, où n'entre point l'amour.
Eh! qui peut, ſans rougir, voir dans ce lieu profane
A quels honteux égards la Beauté ſe condamne?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Ces femmes, dont le front ignore la pudeur,
Et dont l'ambition ne tend qu'au déshonneur?

IRE'NE.

Je ne le céle point; ce changement me flatte.
Toutefois, eſt-il temps qu'un doux eſpoir éclate?
En quel lieu ſommes-nous? Et qui nous y conduit?
Quel Trône eſt élevé ſur ce Trône détruit?
Je te revois enfin, malheureuſe Byzance,
Monument éternel de Céleſte vengeance!
En entrant dans tes murs, j'ai ſenti tes douleurs;
Et mon premier tribut eſt un tribut de pleurs!
Je viens te ſecourir. Affermis ma foibleſſe,
O Ciel! fais triompher le zéle qui me preſſe.
Eſter ſçut déſarmer le fier Aſſuérus;
A mes foibles appas joins les mêmes vertus.

ZAMIS.

J'approuve avec tranſport ce deſſein magnanime.
Détournez loin des Grecs le joug qui les opprime.
Qui le peut mieux que vous? D'un Sultan orgueilleux
Le Ciel, à vos attraits, a ſoumis tous les vœux.
Non, non, ils ne ſont plus, ces temps remplis de craintes,
Quand le fier Mahomet repouſſoit les atteintes
D'un feu, qui, malgré lui, pénétroit dans ſon cœur.
L'indomptable Lion frappé d'un trait vainqueur,
Avec moins de courroux mord le fer qui le bleſſe.
Quels coups ont annoncé ſa ſuperbe foibleſſe!
Son amour effrayé de ſes propres effets,
Se plongeoit dans le ſang, prodiguoit les bienfaits;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Du meurtre au repentir conduiſoit ſa victime ;
Guidé par la vertu, conſeillé par le crime,
Rappellant des tranſports à l'inſtant oubliés,
Prêt à vous immoler, il tomboit à vos pieds.

IRE'NE.

Zamis, qui ſçait mourir, ſçait braver la menace.
Je ne ſçai quel eſpoir ſoutenoit mon audace ;
Cet eſpoir que je n'oſe encor interroger,
Verſoit ſur moi la force & l'oubli du danger.
Toutefois.... Le dirai je? Au ſein de la victoire
D'un œil triſte & douteux j'enviſage ma gloire.
Trop prompte à ſoulager les maux de nos Chrétiens,
Mon cœur ſe ſeroit-il trompé ſur les moyens?
Si la ſeule vertu m'a pû ſervir de guide,
D'où vient que dans ſes bras le remords m'intimide?

ZAMIS.

Quelle frayeur ſaiſit votre eſprit éperdu?
Que peut vous reprocher la plus pure vertu?
Combien ai-je admiré votre innocente audace?
Mépriſer les bienfaits, confondre la menace!....
A travers les dangers & l'horreur du trépas,
Quelle main juſqu'au Trône a pû guider vos pas?
Car enfin, terraſſé par un pouvoir ſuprême,
Ce n'eſt plus un Tyran qui malgré lui vous aime ;
C'eſt un Héros ſoumis, tendre, reſpectueux,
Et Rival des vertus d'un objet vertueux.

IRE'NE.

N'offre point à mes yeux la trop flatteuſe image
D'un Prince, dont mon cœur doit déteſter l'hommage ;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

N'égare point, Zamis, un reſte de raiſon,
Trop foible à repouſſer un dangereux poiſon.
Ses vertus, ſon amour, mon cœur, tout m'intimide;
Tremblante à chaque pas, ſans conſeil, & ſans guide,
Dans un triſte avenir je n'oſe pénétrer;
Et juſqu'à mon bonheur tout me fait ſoupirer.
J'ai crû trouver la paix dans ce nouvel aſyle;
Je l'habite, & mon cœur y devient moins tranquille.
C'eſt ici que mon ſort a commencé ſon cours;
C'eſt ici que mon Pere a vû trancher ſes jours;
Et mois-même... Ah, Zamis!... Ciel! qui me vois tremblante,
Je mourrai ſans regret, ſi je meurs innocente.
Mais que nous veut Tadil?

SCENE II.

TADIL, IRE'NE, ZAMIS.

TADIL.

LEs Chrétiens empreſſés
Reconnoiſſans des biens que ſur eux vous verſez,
Viennent à vos genoux apporter leur hommage.
Adouciſſez les maux de leur triſte eſclavage,
Mahomet l'a permis. Son ordre toutefois
Veut ici que d'un ſeul ils empruntent la voix.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

IRE'NE.

Qu'il vienne.

SCENE III.

IRE'NE, ZAMIS.

IRE'NE.

JUſte Ciel! une joye inconnuë
S'empare malgré moi de mon ame éperduë.
Rois, Maîtres des Mortels, ah! quelle eſt votre erreur,
Quand, la foudre à la main, votre immenſe grandeur,
D'éclats tumultueux épouvante la terre?
Prenez, prenez le Sceptre, & quittez le Tonnerre;
Soulagez les douleurs d'un Peuple gémiſſant;
Des bras de l'injuſtice arrachez l'innocent;
Du foible, du proſcrit, relevez le courage:
Du pouvoir abſolu c'eſt-là le vrai partage.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

SCENE IV.

THEODORE, IRE'NE, ZAMIS.

IRE'NE.

MAis, hélas! quel Vieillard ſe préſente à mes yeux!
Il s'arrête; il gémit à l'aſpect de ces lieux!

THEODORE *à part.*

C'eſt ma fille; c'eſt elle. Ah! Pere déplorable!
O Ciel! ne me ſois point à demi favorable;
Epure les bienfaits que tu veux m'accorder!

IRE'NE.

Reſpectable Chrétien, vous n'oſez m'aborder!
Dans ce jour fortuné pourquoi verſer des larmes!
Raſſurez-vous. Je viens diſſiper vos alarmes.
Chrétienne comme vous, vos malheurs ſont les miens.

THEODORE.

Madame, recevez l'hommage des Chrétiens.
Par vous ſeule arrachés à des maux innombrables,
Nous béniſſons les fruits de vos ſoins ſecourables.
Notre Culte, long-temps inſulté par l'erreur,
Par vous ſeule a repris ſon antique ſplendeur.
Que Dieu, pour tant de biens répandus ſur Byzance,
Affermiſſe à jamais vos pas dans l'innocence!
Lorſque de tant de maux vous ſauvez les Chrétiens,
Un pere infortuné peut-il gémir des ſiens?
Oſerai-je à vos yeux expoſant ma triſteſſe,
Outrager par mes pleurs la commune allégreſſe?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Madame, ayez pitié d'un Pere malheureux,
Echappé des horreurs d'un cachot ténébreux:
D'aujourd'hui ſeulement je revois la lumiere:
Et je retrouve, hélas! une fille trop chere,
Une fille pour qui je donnerois mon ſang,
Expoſée, ou livrée au crime le plus grand.
Un ſuperbe Ennemi la tient ſous ſon empire....
Un Muſulman cruel.... Je tremble .... Je ſoûpire....;
Il l'aime.... Il eſt puiſſant .... Je ne puis achever!

IRE'NE *à part.*

Quel trouble ce Chrétien me fait-il éprouver?
Quel diſcours! quel raport! A peine je reſpire.
La pitié ſur un cœur a-t-elle tant d'empire?

(*à Theodore.*)

Pour ſoulager vos maux, ardente à tout oſer,
De mon foible pouvoir vous pouvez diſpoſer.
Peut-être votre fille eſt encor innocente.
Déployez à ſes yeux cette douleur touchante
Que vous communiquez à mon cœur abattu,
Ah! bientôt près de vous renaîtra ſa vertu.
Si, comme à votre Fille, un Deſtin favorable,
Redonnoit à mes pleurs un Pere reſpectable,
Prompte à ſacrifier Amour, Scéptre, Grandeur,
Aux dépens de mes jours je ferois ſon bonheur.
Mais loin de vous calmer, j'irrite vos alarmes.
Moi-même, en vous parlant, je ſens couler mes larmes.
Vous arrêtez ſur moi vos regards attendris!
Vous pleurez! Ah! j'ai peine à retenir mes cris.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Peu s'en faut qu'à vos pieds je ne tombe éperduë,
O! qui que vous ſoyez, votre douleur me tuë!

THE'ODORE.

Iréne!...

IRE'NE.

Eh bien, Seigneur, pourquoi me nommez-vous?

THE'ODORE.

Chere Iréne!....

IRE'NE.

Seigneur....

THEODORE.

Ah! mouvement trop doux!
Je pleure... Je t'appelle... & tu doutes encore?

IRE'NE.

Ah, mon Pere! Ah, grand Dieu! C'eſt lui, c'eſt Théodore!
Vous ſoûpirez!... Hélas! Iréne, a-t-elle pû,
En bleſſant vos regards, attriſter la vertu?
Ah! mon pere, chaſſez un doute qui m'offenſe;
Oui, j'oſe à vos regards m'offrir en aſſurance.
Je mérite l'amour d'un Pere tel que vous.

THE'ODORE.

Et je me livre donc au tranſports les plus doux;
Ma fille, embraſſez-moi. Vous diſſipez la crainte
Dont, en vous retrouvant, j'ai reſſenti l'atteinte.
Qu'un Sultan orgueilleux ſubiſſe votre Loi,
Vous êtes innocente, & c'eſt aſſez pour moi.
Mais achevez; calmez mes craintes inquiétes;
Ouvrez les yeux, Iréne, & voyez où vous êtes.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Paré de mille attraits à la pudeur mortels,
Dans ces lieux infectés le crime a des Autels :
Par l'aviliſſement la faveur s'y diſpenſe ;
A côté du forfait marche la récompenſe ;
Mille voiles brillans couvrent le déshonneur,
Et toûjours la baſſeſſe y méne à la grandeur.
Ma fille, grace au Ciel, l'erreur ni la foibleſſe
N'ont point dans cet abîme entraîné ta jeuneſſe ;
Mais, crains, fuis le danger, il te preſſe, il te ſuit,
L'orgueil l'attend, ſuccombe, & la vertu le fuit,

IRE'NE.

Mon Pere ! digne Auteur de ma triſte famille,
Mon Pere ! dans vos bras recevez votre fille.
La vérité terrible a deſſillé mes yeux.
Fuyons. Arrachez-moi de ces funeſtes lieux.
Parmi tant de dangers ma jeuneſſe imprudente,
S'égaroit, & marchoit, aveuglée & contente.
Vous m'éclairez. Malgré le trouble de mon cœur,
Vous me verrez fidelle au devoir, à l'honneur,
A ma foi. Oui, mon Dieu ! briſe mon eſclavage,
Tu parles, j'obéis. Acheve ton ouvrage !

THE'ODORE.

Oui, ma fille, ſans doute il briſera vos fers :
Oui, ſur votre péril ſes yeux ſe ſont ouverts ;
Et ſon bras, juſqu'à vous aujourd'hui ne me guide ;
Que pour encourager votre vertu timide.
De ce vaſte Palais je connois les détours,
J'ai de puiſſans Amis : mes ſoins & leur ſecours

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

M'ouvriront les chemins d'une fuite facile.
Vous, flattez le Sultan par une feinte utile;
Ménagez-le; & bientôt, Iréne en liberté,
Bravera ſon amour & ſon autorité.
Je vous laiſſe.

IRE'NE.

Ah, grand Dieu! vous me laiſſez!... Mon Pere!...
Et pourquoi differer un ſecours néceſſaire?
Vous ſavez, de ces lieux, les plus obſcurs détours,
Je les quitte; il y va de plus que de mes jours.
Dans l'abîme des flots, dans le ſein de la Terre,
Cachez-moi; ſauvez-moi; tout ici m'eſt contraire.
(*Elle ſe jette aux genoux de Théodore*)
Oui, plûtôt que ſans vous elle oſe demeurer,
Iréne à vos genoux, aime mieux expirer.

SCENE V.

MAHOMET, THE'ODORE, IRE'NE, ZAMIS, TADIL.

MAHOMET.

QUe vois-je? Iréne en pleurs! Iréne ſuppliante!
Quel mouvement confus m'attendrit, m'épouvante?
(*à Théodore.*)
Quel es-tu? Réponds-moi. Tu te tais vainement;
Perfide; tu trahis ou le Prince, ou l'Amant.
Réponds-moi; n'attends pas que l'horreur du ſupplice,
D'un ſecret odieux me découvre l'indice.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

THE'ODORE.

La mort ni les tourmens ne pourroient m'arracher
Un ſecret, tel qu'il ſoit, que je voudrois cacher,
Mais je veux bien ici te révéler mes crimes :
Sultan, contre des feux honteux, illégitimes
J'excitois ſes mépris, je raſſurois ſon cœur ;
Je voulois la ravir à ta funeſte ardeur ;
De ces Murs dangereux je voulois la ſouſtraire,
Tu ſais tout ; Vange-toi, Sultan ; je ſuis ſon Pere.

MAHOMET.

Son Pere !

THE'ODORE.

Oui : connois-moi. Je ſuis ce Grec enfin,
Qui dans ces mêmes Murs balança ton deſtin,
Quand le courroux du Ciel ſecondant ton courage,
Permit aux Muſulmans d'y porter le ravage.
Trop heureux, ſi ton bras eût terminé mes jours,
Puiſque, des tiens, mon bras ne put trancher le cours !
Depuis ce jour fatal, Eſclave miſérable,
J'ai langui dans les fers : le Deſtin qui m'accable
Ne les briſe aujourdhui que pour me faire voir
Mon dernier bien, hélas ! ma fille en ton pouvoir.
Mais je puis me vanger ; ſa vertu m'eſt connue ;
Et ſi je lui défends de paroître à ta vûë,
Ardente à m'obéir, le plus affreux trépas,
Ni le plus tendre amour ne l'ébranleront pas.

MAHOMET.

Chrétien, ta fermeté ne me fait point injure :
Tu me bleſſas. Bien loin que ma gloire en murmure,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

J'étois ton Ennemi, tu défendois ton Roi;
J'eſtime ton courage, & reſpecte ta foi.
Tu pourrois te vanger? Ta fille obéiſſante,
Fuiroit de mon amour la pourſuite éclatante?
Crois-tu que mes efforts prétendent la ravir?
Crois-tu que par la force on veuille l'aſſervir?
Ah! mon cœur n'eut jamais, pour engager Iréne,
Que mon amour pour nœuds, & mes bienfaits pour chaîne.
Ne connois-tu de moi que ma ſeule fureur?
Tu m'as vû dans la guerre armé de la terreur,
Tonner ſur tes Remparts; & Vainqueur trop ſévére,
Du ſang de tes Chrétiens faire fumer la Terre:
Mais tu ne m'as point vû, plus doux, plus généreux,
Adoucir des Chrétiens le deſtin rigoureux,
Et dans les cœurs de tous laver par ma clémence,
Les titres odieux acquis dans ma vengeance.
Ne me reproche plus une juſte rigueur,
Crime de la Victoire & non pas du Vainqueur.
Tu voulois enlever Iréne à ma tendreſſe!
Imprudent! Si le ſort des Chrétiens t'intereſſe,
Garde-toi de nourrir le dangereux eſpoir
D'arracher de mes mains l'appui de leur pouvoir.
Si tu ne veux hâter leur ruine certaine,
Garde-toi d'éveiller un courroux qu'elle enchaîne.
Tu veux m'oter Iréne? Ah! connois Mahomet,
Si c'eſt-là ton deſſein, j'en vais preſſer l'effet.
Je ſuis Maître de vous. Eſclaves l'un & l'autre,
Je diſpoſe à mon gré de ſon ſort & du vôtre;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Vos perſonnes, vos biens, vos jours, tout m'eſt ſoûmis :
Je vous rends tous les droits que le Ciel m'a tranſmis ;
Soyez libres tous deux, Maître de ta famille,
Tu peux, ou m'enlever, ou me donner ta fille :
Et j'atteſte le Ciel, que reſpectant ta Loi,
Mon cœur n'y prétend plus, s'il ne l'obtient de toi.

THE'ODORE.

Je demeure immobile. O grandeur qui m'étonne !
Prince, digne en effet de plus d'une Couronne,
Pourquoi me forces-tu moi-même à me trahir ?
Eſclave, je pouvois librement te haïr ;
Libre, les tendres nœuds de la reconnoiſſance,
M'enchaînent malgré-moi ſous ton obéïſſance.
L'interêt de Byzance & des Peuples Chrétiens,
Veut qu'ici je conſente à ces fatals liens.
Une illuſtre Princeſſe, à ton Pere aſſervie,
Par un ſemblable hymen a ſauvé la Servie.
Triſte exemple ! Mais quoi ? la ſageſſe eſt ſans choix,
Quand la néceſſité fait entendre ſa voix.

MAHOMET.

Le ſuffrage d'un Pere eſt peu pour ma tendreſſe ;
Iréne, c'eſt à vous que Mahomet s'adreſſe.
Votre ſort eſt fixé ; reſte à remplir le mien,
Formez-vous ſans murmure un auguſte lien ?
Sans crainte, ſans égard, que votre voix prononce ;
M'aimez-vous ? Que le cœur dicte ſeul la réponſe.
Vous êtes libre enfin.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

IRE'NE.

Je l'ai toûjours été,
Garand de ma pudeur & de ma liberté,
(*Elle tire un Poignard.*)
Regarde ce Poignard. De moi-même maîtreſſe,
J'ai vû d'un œil égal ta fureur, ta tendreſſe :
Et, ſi ſur moi le crime eût tenté ſon effort,
Ma vertu ſe ſauvoit dans les bras de la mort.
Mon Pere, & toi, Sultan, connoiſſez dans Iréne,
Ce que peut le devoir ſur une ame chrétienne.
De ce fer, à tes yeux, j'euſſe percé mon cœur,
Et ta tendreſſe, à peine, égale mon ardeur.
Les Rois pour effrayer ont la toute-puiſſance,
Mais pour gagner les cœurs, ils n'ont que la clémence,
Mon amour eſt le prix de tes hautes vertus,
Et je t'eſtime aſſez pour ne te craindre plus.
Cette preuve ſuffit.

(*Elle jette le Poignard.*)

MAHOMET.

Je frémis! & j'admire.
La voilà cette gloire où mon orgueil aſpire!
A ces nobles diſcours, à tout ce que je voi,
J'ai trouvé, grace au Ciel, un cœur digne de moi.
Ah! pour me l'attacher plus fortement encore,
Ce cœur, qu'avec amour je chéris & j'honore.
Ce cœur, dans qui le mien va lire ſon devoir,
Iréne, partagez mon Trône & mon pouvoir.
(*à Théodore.*)

Chrétien,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Chrétien, ſoyons, amis; c'eſt moi qui t'en conjure,
Je reſpecte, & j'ignore une union ſi pure;
Inſtruis-moi; ſoûtiens-moi: tu liras dans mon cœur:
Tes ſoins en banniront le crime & la fureur.
Plaiſirs nouveaux pour moi! mouvemens pleins de charmes!
Vous me faites ſentir que la joie a ſes larmes.
Le Pouvoir, les Grandeurs n'ont pû remplir mes vœux:
Un inſtant de vertu vient de me rendre heureux.
Agiſſons, il eſt tems. Va raſſurer tes freres;
Qu'ils reſpirent enfin ſous des loix moins ſévéres.
Des fureurs du Muphty j'ai ſçû les affranchir:
Sous toi, ſous ton pouvoir, je veux les voir fléchir.
Ordonne; agis; guéris leurs bleſſures cruelles:
Soûmis à toi, ſans doute, il me ſeront fidelles.
Tes Prêtres ne pourront refuſer mes bienfaits;
Et je brave, des miens, les murmures ſecrets.
Oui, dûſſai-je à mes pieds voir tomber ma Couronne;
Je cours executer ce que l'honneur m'ordonne!
O! plaiſir pour un Roi rare & voluptueux!
Je régne ſur deux cœurs libres & vertueux.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

SCENE VI.

THE'ODORE, IRE'NE, ZAMIS.

THE'ODORE.

MA fille; que l'eſpoir n'aveugle point votre ame,
Plus d'un obſtacle encor peut traverſer ſa flâme.
Demeurez dans ces lieux. Attendez que du Ciel
S'accompliſſe ſur vous le décret éternel.
Préparez-vous à tout. Quoique Dieu vous ordonne,
Recevez du même œil la mort ou la Couronne.
Il eſt doux de régner pour protéger ſa Loi,
Il eſt beau de mourir pour conſerver ſa foi.

Fin du ſecond Acte.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

IRENE, ZAMIS.

ZAMIS.

OSEROIS-je blâmer la douleur imprevûe
Que vous tâchez en vain de cacher à ma vûe ?
Vous soupirez ! hé quoi ? si pour quelques momens
Un Pere se dérobe à vos embrassemens,
Devez-vous donc pleurer l'instant qui vous sépare ?
Songez à tous les biens que l'Hymen vous prépare.
Mêler vos tendres pleurs à des momens si doux,
C'est honorer le Pere, en affligeant l'Epoux.

IRE'NE.

Moi, l'affliger, Zamis ! Ah ! ma vive tendresse
Lui soumet pleinement ma joie & ma tristesse.
Mon cœur est agité : Pour lui rendre le calme,
Parlons de ce Héros, parlons de ses bienfaits.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Enfin, autour de moi je leve un œil tranquille.
Ce Palais, de nos Grecs, eſt devenu l'aſyle.
L'impieté, long-temps attachée à mes pas,
S'éloigne, & déſormais ne m'approchera pas.
Prémices de ma joie, ainſi que de la tienne,
Déja tout eſt Chrétien auprès d'une Chrétienne.
Ciel! qu'il va redoubler mon zéle & mon ardeur,
Cet heureux changement qui remplit tout mon cœur!
Ton Dieu s'appaiſe enfin, malheureuſe Byzance;
Que pouvoit contre lui ta fragile puiſſance?
Sur tes remparts fumans, l'eſclavage & la mort
Ont triomphé ſans peine, & regné ſans effort.
Pour porter dans ton ſein des coups trop légitimes,
Tes ennemis n'étoient armés que de tes crimes.
Il frappa ton orgueil; il couronne ta foi:
La pitié ſecourable ouvre ſes yeux ſur toi.
Loin de tes chers enfans écartant les allarmes,
Mes ſoins ſauront tarir la ſource de tes larmes.
Ah! ſi d'un doux Hymen mon cœur ſe ſent flatté,
C'eſt qu'il devient le ſceau de ta félicité.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

SCENE II.

NASSI, IRE'NE, ZAMIS.

IRE'NE.

NAssi, que voulez-vous?

NASSI.

Votre pere, Madame,
Le trouble ſur le front, & la douleur dans l'ame,
M'a confié pour vous ce Billet important.
Il doit, près du Viſir, ſe rendre en cet inſtant.

IRENE *après avoir lû tout bas.*

Qu'ai-je lû? Que devient mon bonheur & ma joie?
Je m'y livrois entiere, & le Ciel la foudroie.
Si l'eſpoir dans un cœur s'introduit lentement,
Qu'avec rapidité la douleur s'y répand!

ZAMIS.

Le Sultan vient.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

SCENE III.

MAHOMET, IRE'NE, ZAMIS.

IRE'NE.

SEigneur, vous me voyez tremblante.
Connoiſſez un forfait, dont l'horreur m'épouvante.

MAHOMET *lit.*

En vain à votre Hymen nos Prêtres ont ſouſcrit.
Des Muſulmans jaloux la colere s'aigrit.
Sans lui communiquer l'avis de votre pere,
Ménagez le Sultan; obtenez qu'il differe.
On nous menace: on dit qu'un rebele Sujet,
Prétexte votre Hymen pour perdre Mahomet.

IRE'NE.

Seigneur, vous vous taiſez! Une fureur tranquille
Arrête ſur ces mots votre vûe immobile!
Frémiſſant du péril où j'allois vous plonger.....

MAHOMET.

Je frémis de l'affront, & non pas du danger.
C'eſt Mahomet, c'eſt moi qu'un Eſclave menace?...
Vous gémiſſez, Iréne! Epargnez-moi de grace;
Vous m'outragez. Trembler, ou pour vous, ou pour moi,
N'eſt-ce pas m'accuſer de foibleſſe, ou d'effroi?
Ah! loin d'aigrir mon cœur par ce nouvel outrage,
Songez que le calmer fut toujours votre ouvrage.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Mépriſez comme moi des Eſclaves jaloux ;
Et n'armez point contre eux l'amour & le courroux.

IRE'NE.

Moi, Seigneur, moi, contre eux armer votre colere ?
Epouſe de leur Roi, ne ſuis-je pas leur mere ?
Que ne peut mon Hymen ? Ce lien ſi flatteur,
De l'univers entier aſſure le bonheur !
Je ne crains point pour vous leur téméraire audace ;
Je ne crains point pour moi leur frivole menace ;
Je ne crains que pour eux ces foudroyans éclats
Que votre cœur enfante, & ne maîtriſe pas.
Moi, contre eux élever mes plaintes dangereuſes !
Périſſent à jamais ces beautés malheureuſes,
Qui loin de tempérer les rigueurs du pouvoir,
Des Peuples ſupplians oſent trahir l'eſpoir ;
Qui pouvant au pardon déterminer un Maître,
Aiment mieux, par ſes coups, le faire reconnoître !
Non, Seigneur, non, jamais ne daignez m'écouter,
Si jamais, à punir, j'oſe vous exciter.

MAHOMET.

Iréne, de mon cœur ſoyez toujours maîtreſſe ;
Mais ne le portez point juſques à la foibleſſe.
Souffrez que quoiqu'ici vous m'oſiez demander,
J'apprenne à pardonner, & non pas à céder.
Je confirme à jamais les dons, que ſur Byzance,
Que ſur tous vos Chrétiens a verſé ma clémence.
Et quant à notre Hymen, c'eſt aux yeux du Soldat,
C'eſt dans mon camp qu'il faut en tranſporter l'éclat.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Oui, je veux pour témoins d'une union ſi belle,
Mes Peuples, mon Armée, & les yeux du Rebele.
Tant qu'aux regards d'un Maitre il craindra de s'offrir,
Je le puis ignorer, mais non pas le ſouffrir,
S'il paroît, à la mort rien ne peut le ſouſtraire.
Qu'il fléchiſſe, il vivra. Ce n'eſt point la colere,
C'eſt la ſeule équité qui dicte cet Arrêt;
Et l'amour lui veut bien céder ſon intérêt:
Mais après le ſerment qui nous joint l'un à l'autre,
Pour le rompre, il n'eſt plus que ma mort ou la vôtre.

IRE'NE.

C'en eſt fait; mon amour perd ſa timidité.
Je brave les clameurs du Soldat irrité.
De ſes emportemens j'ai pénétré la cauſe;
Et le remede eſt ſûr, puiſqu'Iréne en diſpoſe.
Pour appaiſer enfin vos Peuples offenſés,
Je puis mourir pour vous, Seigneur; & c'eſt aſſez.
Mais mon pere eſt abſent. Je ne ſuis point tranquille.
Ce Palais dans mes bras lui préſente un aſyle.
Il tarde trop long-temps. Je cours le rappeller.
Près de vous, près de lui, qui pourra me troubler?
En ceſſant de trembler pour deux têtes ſi cheres,
Ma joie & mes plaiſirs deviendront plus ſinceres.
Du plus cruel deſtin je braverai les coups,
Si je puis conſerver mon Pere, & mon Epoux.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

SCENE IV.

MAHOMET, TADIL.

TADIL.

LE frere du Viſir, l'Aga des Janiſſaires,
Vient à vos pieds. . . . .

MAHOMET.

Qu'il entre. Ah! tremblez, téméraires.

SCENE V.

MAHOMET, L'AGA.

L'AGA *proſterné.*

TOn Eſclave à genoux pénétré de douleur,
Oſera-t-il parler?

MAHOMET.

Parle.

L'AGA *ſe releve.*

Frémis d'horreur.
Tes Soldats revoltés menacent ta puiſſance:
Je ſuis leur Chef. Je viens m'offrir à ta vengeance.
Frappe: mais n'étends point ta colere ſur eux.
Ils veulent s'arracher à des liens honteux.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Pleins de reſpect pour toi, ton amour les irrite.
Satisfais le courroux que ma franchiſe excite;
Punis-moi: je ne puis ſurvivre à ton honneur.

MAHOMET.

Malheureux! Que prétend ton zéle & ta fureur?
Ne me connois-tu plus? Tu formas ma jeuneſſe;
Tu m'es bien cher: mais ſi tu combats ma tendreſſe,
Ton trépas eſt certain.

L'AGA.

Je mourrai: mais du moins,
Seigneur, avant ma mort daigne accepter mes ſoins:
Qu'un ſouple Courtiſan te trompe & te careſſe;
Ton ami meurt content, s'il bannit ta foibleſſe.
J'oſe t'interroger. Que fais-tu dans ces murs?
N'eſt-il pas dans ta vie aſſez de jours obſcurs?
Jouet d'un vil amour dont le feu te ſurmonte,
Par un plus vil Hymen tu veux combler ta honte.
Te dirai-je comment tes ordres rejettés? ....
Ah! que n'as-tu pû voir tes Soldats irrités,
S'amaſſer, s'écrier, ſe plaindre avec colere?
» Hé quoi donc, répetoit le brave Janiſſaire,
» Quoi, nous l'avons perdu ce Sultan redouté,
» Dont l'exemple échauffoit notre intrépidité?
» Quoi, ſans pleurer ſa mort, faut-il pleurer ſa gloire?
» Lui, qui du monde entier méditoit la victoire,
» Qui dans Rome captive, arborant le Croiſſant,
» Devoit voir à ſes pieds l'Univers fléchiſſant,
» Ce même Mahomet, plein d'une obſcure flâme,
» Languit depuis deux ans aux genoux d'une femme;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

» Et pour elle rompant les Loix de ſes Ayeux,
» Quoiqu'Eſclave & Chrétienne, il l'épouſe à nos yeux !
Ah ! Seigneur, tu connois ce que peut l'inſolence
D'une Armée une fois livrée à la licence,
Arme, non point contre eux, mais contre ton amour
Arme les ſentimens d'un généreux retour.
Vole à ton Camp. Ton œil redoutable & ſévere
Confondra d'un regard l'orgueilleux Janiſſaire ;
Ou plûtôt rappellant tes projets oubliés,
Souhaite une Couronne : elle tombe à tes pieds.

MAHOMET.

Oui, je la confondrai cette Armée inſolente,
Qui réveille en mon cœur une valeur ſanglante ;
Oui, je le leur rendrai ce ſévere Empereur :
Ils me veulent cruel : qu'ils craignent ma fureur.
L'amour ne me rend point inſenſible à l'injure.
Mon bras va dans leur ſang étouffer le murmure.
Et toi, ſors, malheureux.

L'AGA.

Tu m'as promis la mort :
Je vais la mériter par un dernier effort.
Dans les bras de l'amour je méconnois mon Maître :
Puiſſai-je à ſa vengeance enfin le reconnoître !
Que fais-tu dans ces murs ? Pourquoi laiſſer flétrir
Ces Palmes, ces Lauriers, que tu voulois cueillir ?
Byzance eſt ſous tes Loix : entre dans la carriere,
Ouvre les bras, l'Europe y vole tout entiére ;
Son Empire eſt à toi. Les imprudens Chrétiens
S'empreſſent de Briguer l'honneur de tes liens.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Sur le triſte Occident daigne jetter la vûe ;
Vois régner ſur ſes Rois la diſcorde abſoluë ;
Vois ſes foibles Tyrans détruire avec fureur
Les Remparts, qui pourroient arrêter ta valeur.
Chrétiens contre Chrétiens, quel Démon les anime!
Ardens à s'entraîner dans un commun abîme,
Le Vaincu, le Vainqueur, l'un par l'autre preſſé,
Sous leurs coups mutuels y tombe renverſé.
Aveuglés par la haine, aucun d'eux n'examine
Qu'en perdant ſon Rival, il hâte ſa ruine ;
Que chaque Combattant qu'il oſe terraſſer,
Sont autant d'Ennemis qu'il te faudroit percer,
Et que de quelque part que panche la victoire,
Tout eſt perte pour eux ; tout conſpire à ta gloire:
Du poids de ta puiſſance étouffe leurs diſcords ;
Enchaîne au même joug les foibles & les forts.
Tout autre bruit ſe tait, lorſque la foudre gronde,
Tonne ſur ces cruels, & rends la paix au monde.
Ce ſont-là les projets nobles & glorieux
Qui flattoient, mais envain, nos cœurs ambitieux:
Ce ſont-là les projets, qu'une funeſte flâme
Interrompt, ou plûtôt efface de ton ame.
Ainſi donc l'amour ſeul arma tes Combattans!
Là, ſe terminent donc tant d'exploits éclatans!
Ainſi donc à travers le fer, le ſang, la flâme,
Tes vœux impatiens n'ont cherché qu'une femme!
(*Il ſe jette aux genoux de Mahomet.*)
Tu rougis! Ah! rends-moi mon Auguſte Empereur.
Que la gloire t'éveille ; elle parle à ton cœur ;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Elle parle à ton cœur, cette gloire immortelle :
Tu reſiſtes envain ; ton cœur eſt fait pour elle.
Oui, malgré ton amour, malgré ſes vains tranſports,
Elle y jette, à mes yeux, la honte & les remords.
Vainement, à ſes cris, ton ame ſe refuſe :
Tu l'entends, Mahomet, & ton trouble t'accuſe.
Sous tes coups maintenant puiſſai-je être immolé,
J'ai le prix de ma mort ; la Gloire t'a parlé.

MAHOMET *à part.*

Je l'avouerai, malgré la fureur qui m'anime ;
En déchirant mon cœur, il force mon eſtime.

(*à l'Aga.*)

Je te laiſſe le jour. Ceſſe de condamner
Un amour dont la voix m'enſeigne à pardonner.
Apprends, par cet effort, qu'il eſt une autre gloire
Que celle que la Guerre attache à la Victoire.
Apprends que ſi l'amour n'étoit une vertu,
Mahomet, par l'amour, n'eût point été vaincu.
Toutefois, je le ſens, ma bonté déja laſſe,
S'épuiſe, en pardonnant à ta coupable audace.
Retourne dans mon Camp ; fais trembler mes Soldats.
Qu'ils craignent de pouſſer plus loin leurs attentats !
Rien ne peut différer mon hymen qui s'apprête :
A leurs yeux, dès ce jour, j'en célébre la fête :
Tout Rebelle inſolent tombera ſous mes coups ;
Ou les Traîtres, ſur moi ſignalant leur courroux,
Préviendront, par ma mort, l'arrêt que je prononce.
Ils me verront. Adieu ; porte-leur ma réponſe.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

SCENE VI.

L'AGA *ſeul.*

IL menace ; il me fuit. Le trouble de ſon cœur
Semble ici m'annoncer que mon zéle eſt vainqueur.
Achevons, s'il ſe peut ; & ſoyons-lui fidelle.
Je n'en ſçaurois douter ; quelque puiſſant Rebelle
Du venin de diſcorde infecte le Soldat.
Quel qu'il ſoit, détruiſons le Traître & l'attentat ;
Rendons l'Armée au Prince, & le Prince à l'Empire.

SCENE VII.

LE VISIR, L'AGA.

LE VISIR.

ARrête. Où t'a conduit le zéle qui t'inſpire ?
Tu quittes le Sultan ; qu'as-tu fait ?

L'AGA.

Mon devoir.

LE VISIR.

Pourquoi donc ſeul ici te cacher pour le voir ?
Sçais-tu bien qu'indignés de ta lâche conduite,
Nos Chefs, à ton ſalut, n'ont laiſſé que la fuite ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Sçais tu bien qu'accuſé des plus noirs attentats,
L'Armée, entre mes mains, a juré ton trépas?
On dit, vil Délateur, qu'aux maux les plus ſiniſtres,
Tes conſeils ont livré de fideles Miniſtres:
On dit que de ſes feux timide Approbateur,
Tu nourris, du Sultan, la criminelle ardeur.
Si tes jours te ſont chers, garde-toi de produire
Cet ordre humiliant dont tu n'oſes m'inſtruire.
Aux yeux de nos Soldats crains de te préſenter,
Sans ſçavoir nos projets, ſans les exécuter.

L'AGA.

J'ignore vos projets; j'ignore quels Miniſtres
Mes diſcours ont livrés aux maux les plus ſiniſtres;
J'ignore que l'Armée en tes mains m'ait proſcrit:
Mais je n'ignore plus le Traître qui l'aigrit.

LE VISIR.

Et quel eſt-il?

L'AGA.

C'eſt toi.

LE VISIR.

Pourquoi m'appeller Traître?
Je ſoûtiens mieux que toi la gloire de mon Maître.
Aux conſeils de l'Amour l'empêcher d'obéir,
Le rendre à ſa Grandeur, eſt-ce là le trahir?

L'AGA.

Quel es-tu, pour vouloir, dans le cœur de ton Maître
Forcer les Paſſions à naître, à diſparoître?
Quel es-tu, pour oſer, de ſa gloire, à ton gré,
Déterminer l'objet, & marquer le degré?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

LE VISIR.

Quel je ſuis? Apprend donc, puiſqu'il faut t'en inſtruire;
Qu'un Viſir eſt l'appui, le ſalut d'un Empire,
L'Oracle de l'Etat, l'inſtrument de la Loi,
L'œil, la voix, le génie, & le bras de ſon Roi.
Cette part du pouvoir où l'on nous aſſocie,
N'eſt plus au Souverain, dès qu'il nous la confie:
Et ſouvent au beſoin ce ſeroit le trahir,
Que même contre lui ne nous en pas ſervir.
Elle eſt entre nos mains, afin que la prudence,
A l'abri du reſpect, ſubjugue la Puiſſance;
Et nous devons enfin forcer les Souverains
A vouloir leur bonheur, & celui des Humains.

L'AGA.

Je ne ſuis qu'un Soldat: & de mon ignorance,
Un Viſir voudra bien me pardonner l'offence.
J'avois crû qu'un Miniſtre appellé par ſon Roi,
Lui devoit plus qu'un autre & ſon zéle, & ſa foi;
Que plus il approchoit du ſacré Diadême,
Plus ſa ſoumiſſion en devoit être extrême.
Et qu'un trait réfléchi du ſuprême pouvoir,
En effrayant ſon cœur, y fixoit le devoir.
J'ai crû que tout Sujet, dont l'inſolente audace,
A côté de ſon Prince, oſoit marquer la place,
N'étoit plus qu'un Rebelle, un Perfide, un Ingrat,
La honte de ſon Maître, & l'effroi d'un Etat.
J'ai crû que ſans reſpect regarder la Couronne,
C'étoit anéantir l'éclat qui l'environne.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Et qu'à quelque degré qu'on en puiſſe approcher,
C'étoit la profaner que d'oſer y toucher.
Ah! ne te couvre plus d'un zéle qui m'irrite.
J'entrevois les projets que ta fureur médite.
Trop ſûr qu'à tes complots j'oppoſerois mon bras,
Tu m'as rendu ſuſpect aux yeux de nos Soldats.
Tu crains que Mahomet, par mon ſoin magnanime;
Ne renonce à l'hymen dont tu lui fais un crime.
Des armes qu'il te donne avant de le percer,
Par les mains du Soldat, tu veux me renverſer.
Eſclave révolté, ſonge à te mieux connoître.
Loin d'attenter ſur lui; tremble aux pieds de ton Maître.
Souviens-toi qu'un Sultan, par le Ciel couronné,
Peut être condamnable, & non pas condamné.
Si ſur toi, ſur les tiens, tombe ſon injuſtice,
S'il entraîne l'Etat au bord du précipice,
S'il immole ſa gloire à de lâches amours,
S'il ternit en un jour l'éclat de tant de jours;
Pleure; mais obéis: c'eſt-là ton ſeul partage.

LE VISIR.

Ceſſe de me tenir ce timide langage.
Où régne l'injuſtice, il n'eſt plus de pouvoir;
Où manque la puiſſance, il n'eſt plus de devoir.
Peux-tu donc me blâmer? L'Epoux d'une Chrétienne
Eſt digne de ta haine ainſi que de la mienne.
Je méconnois un Roi, digne de mes mépris.
Qu'il ſoit ce qu'il doit être, & nous ſerons ſoumis.
Peux-tu voir, fier Aga, les Chrétiens dans Byzance
Uſurper ſans obſtacle une injuſte puiſſance?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Veux-tu que Mahomet, achevant ſes projets,
A leur infâme joug enchaîne ſes Sujets ?
De tous les coins du monde Iréne les appelle :
Tout ſeconde l'eſpoir dont leur cœur étincelle.
A l'ombre de ſon nom leur culte rétabli,
Inſulte inſolemment aux decrets du Muphty.
Bientôt, n'en doute point, leur troupe mutinée,
De l'Empire Ottoman changeant la deſtinée,
Après avoir chaſſé Mahomet de ces lieux,
Répandra dans l'Aſie un feu ſéditieux.
Secourus du Germain, aidés de Trébizonde,
C'en eſt fait, les Chrétiens ſont les Maitres du monde.
Tu chéris le Sultan, tu prévois tous ces maux,
Et tu peux t'endormir dans un lâche repos!

L'AGA.

Non, je ne puis ſouffrir que mon Roi s'aviliſſe.
Borne-là tes deſſeins, & je ſuis ton complice.
Il oubliera bientôt de dangereux appas,
Si nos pleurs, ſi nos cris arrachent de ſes bras
L'orgueilleuſe Chrétienne à qui ſon cœur ſe livre.
A ces conditions je ſuis prêt à te ſuivre.
Si tu pouſſes plus loin tes odieux projets,
Je te perce le cœur, & je m'immole après.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

SCENE VIII.

LE VISIR *ſeul.*

VA, je te conduirai plus loin que tu ne penſes;
De la révolte, en lui, j'ai jetté les ſemences.
Achevons. Ou s'il oſe encor me traverſer,
Le Soldat veut ſon ſang ; je le laiſſe verſer.

Fin du troiſiéme Acte.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

MAHOMET, TADIL.

TADIL.

SEIGNEUR, de vos tranſports calmez la violence,
Ces regards, ces ſoûpirs, & ce profond ſilence,
D'une vive douleur témoignages certains....

MAHOMET.

Ami, d'un trouble affreux mes eſprits ſont atteints.
Voile aimable, long-tems étendû ſur ma vûe,
Douce ſécurité, qu'êtes-vous devenuë?
Cruel Aga! Pourquoi deſſillois-tu mes yeux?
Pourquoi, dans les replis d'un cœur ambitieux,
Avec des traits de flamme aiguillonnant la gloire,
A l'Amour triomphant arracher la Victoire?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Je crois l'entendre encor. Sa redoutable voix,
Me frappe, me réveille, & m'accable à la fois.
En liſant mon devoir à ſa clarté brillante,
J'abhore le flambeau que ſa main me préſente:
Tandis qu'il me parloit, l'amour le condamna;
Le courroux l'immoloit, l'orgueil lui pardonna.
Content de fuïr, content d'eſſayer la menace,
Je n'ai pû ni ſouffrir, ni punir ſon audace.

TADIL.

Ah! reprenez, Seigneur, des ſoins dignes de vous;
Laiſſez gémir l'amour: Son frivole courroux
A déja trop long-temps balancé la victoire.
Mépriſez ſes conſeils; n'écoutez que la gloire;
Achevez; triomphez d'un dangereux objet,
Et reprenez des ſoins dignes de Mahomet.

MAHOMET.

Tadil, à mon amour ceſſe de faire injure.
Loin d'en rougir, apprends qu'une flâme ſi pure;
A tous mes ſentimens imprimant ſa grandeur,
Aux plus hautes vertus ſçut élever mon cœur.
A peine je l'aimai, cet objet magnanime,
Qu'un pouvoir inconnu me ſépara du crime.
Pour lui plaire, abjurant de tyranniques Loix,
De l'exacte équité j'interrogeai la voix:
Le glaive du pouvoir dans ma main redoutable,
Apprit à diſtinguer l'Innocent du coupable.
Sur mon Tróne, long-temps Théâtre de forfaits;
Je plaçai la pitié, la clémence & la paix;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Déja mon cœur changé, goûtoit ſa récompenſe,
Et mettoit ſa grandeur dans la ſeule innocence.
Non, à tant de vertus je ne puis renoncer;
Non, vainement la gloire oſe ici m'en preſſer;
Vainement à l'amour elle oppoſe ſes charmes:
La cruelle ſe plaît dans le ſang, dans les larmes;
Le tumulte, l'horreur l'accompagnent toûjours;
Et je puis être heureux ſans ſon fatal ſecours.

TADIL.

Du Vainqueur de Byzance eſt-ce là le langage?
Faut-il, de vos exploits vous retraçant l'image? . . .

MAHOMET.

Non, Tadil; de mon cœur tu connois la fierté,
Laiſſe, laiſſe gémir un amour révolté;
Laiſſe dans ſes éclats mourir ſa violence,
L'ambition, ſur moi, n'a que trop de puiſſance.
Crains que portant trop loin d'impétueux tranſports,
Je ne prépare ici matiere à mes remords.
D'un triomphe commun je mépriſe la gloire;
Et j'aime, par le ſang, à payer la victoire.
L'horreur a pénétré mon cœur & mon eſprit;
Le dépit, deſtructeur, m'agite & me ſaiſit.
L'amour, plus que jamais tyranniſant mon ame,
Attiſe de ſes feux la dévorante flamme;
Mais il n'eſt plus mêlé de ſes raviſſemens,
De ſes tendres langueurs, de ſes doux mouvemens;
Il jette dans mon cœur le deſeſpoir, la rage;
Il ne reſpire en moi que le ſang, le carnage.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Mon ame abandonnée aux plus cruels tranſports,
Pour ſortir de ſon trouble, a ſoif de mille morts.
Ah! ſi de mes Soldats la révolte coupable
Acheve d'enflammer mon courroux implacable....;
Juſte Ciel! Je frémis.... Témoin de mes fureurs,
Non, jamais l'Univers n'aura vû tant d'horreurs..
Le Viſir m'eſt ſuſpect. Que la mort l'environne:
Sa vie eſt criminelle, & je te l'abandonne.
Mon pouvoir abſolu dépoſe le Muphty,
Qu'au même inſtant que l'autre, il ſoit anéanti.
Va, je mets en tes mains ma foudre, ma vengeance.
Laiſſe-moi ſeul.

SCENE II.

MAHOMET *ſeul.*

ENfin j'évite ta préſence,
Iréne; & l'aſcendant d'un funeſte devoir,
Pour la premiere fois balance ton pouvoir.
Ah! puiſqu'il le balance, il le vaincra ſans doute.
Si le triomphe eſt beau d'autant plus qu'il nous coûte,
Quel plus noble Laurier pourroit me couronner,
Que celui qu'en ce jour je prétends moiſſonner?
Sors de mon cœur, amour; & fais place à la gloire:
Tes murmures ſont vains; je ne te veux plus croire.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

SCENE III.

MAHOMET, THE'ODORE.

THE'ODORE.

SUltan, de tes bontés permets-nous de joüir.
Le bonheur de ma fille a trop ſçû m'éblouïr.
Le péril qui la ſuit, le danger qui te preſſe,
Rompent l'auguſte nœud que formoit ta tendreſſe.
Libres par tes bienfaits, permets que ſur mes pas,
Iréne aille cacher de funeſtes appas.
Son repos, ton honneur, ſa ſûreté, ta vie,
Son Pere, tout enfin ordonne qu'elle fuie.

MAHOMET.

Tout l'ordonne, dis-tu? Mais l'ai-je commandé?
Par qui ſon ſort doit-il être ici décidé?
Quel empire, quels droits te reſtent-ils ſur elle?
Qui te les a rendus?

THE'ODORE.

Ton Armée infidelle.

MAHOMET.

Mon Armée! Ainſi donc tu m'oſes apporter
L'ordre que mes Soldats prétendent me dicter?
Sçais-tu que cette audace, en toi ſeul impunie,
A tout autre Mortel auroit coûté la vie?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Tu n'es plus ſous ces Rois tremblans, ſubordonnés,
D'un Peuple impérieux Eſclaves couronnés,
Monarques dépendans, aſſervis ſur le Trône,
Que ſous le nom de Loix l'impuiſſance environne,
Phantômes du Pouvoir, dont le bras impuiſſant,
Courbe, au gré de l'audace, un Sceptre obéïſſant.
Ah! ſi le Deſpotiſme a choiſi quelque Siége,
C'eſt celui que j'occupe, & qu'en vain on aſſiége:
Et ſi dans ſon entier je ne l'avois reçû,
Par moi ſeul, à ſon comble il ſeroit parvenu.
Capable d'immoler mon amour à ma gloire,
Déja je méditois cette grande victoire:
J'oſois défigurer dans mon cœur alarmé,
L'image d'un objet ſi tendrement aimé.
Mais n'attends plus de moi ce cruel Sacrifice,
Peuple ingrat: à tes yeux je veux qu'il s'accompliſſe
Cet Hymen, dont en vain ton orgueil eſt bleſſé.
En faveur de l'amour l'honneur intereſſé,
M'offre l'appas flatteur d'une double Victoire:
En couronnant mes feux, je conſerve ma gloire.

THE'ODORE.

Eh! pourquoi refuſer de remettre en mes bras,
L'objet de tant de trouble & de tant de combats?
Epargne à mes regards la douloureuſe image
De ces Murs déſolés par un ſecond ravage;
Epargne à ma douleur le ſpectacle cruel,
De ma fille, à mes pieds tombant du coup mortel;
Et s'il faut dire tout, de toi-même peut-être,
Malgré tout ton pouvoir, abattu par un Traître.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

MAHOMET.

Plus tu peins le péril prêt à nous accabler,
Plus je ſens mon courage à ta voix redoubler.

THE'ODORE.

Peux-tu livrer ma fille à la fureur cruelle? ....

MAHOMET.

Je reſpire; je l'aime; & tu trembles pour elle!

THE'ODORE.

Un Peuple tout entier a conjuré ſa mort.

MAHOMET.

Un amant Souverain te répond de ſon ſort.

THE'ODORE.

La trahiſon, la force, ont tonné ſur ſa tête.

MAHOMET.

La puiſſance & l'amour chaſſeront la tempeſte.

THE'ODORE.

Tu périras toi-même.

MAHOMET.

Eh bien donc, ſans pâlir,
Sous les éclats du Trône il faut m'enſevelir;
Il faut, ſi l'on m'arrache à ce degré ſublime,
Que l'Autel en tombant écraſe la Victime.
Reprens auprès de moi ta noble fermeté.
Oppoſons au péril une mâle fierté;
Frappons les premiers coups; cherchons qui nous offenſe.
Détruiſons. ....

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

SCENE IV.

TADIL, MAHOMET, THE'ODORE.

TADIL.

PArdonnez à mon impatience;
Seigneur; je crains encor d'être venu trop tard.
Le Muphty, déployant le terrible étendart,
Soûleve à ſon aſpect un Peuple téméraire.
Tout le ſuit : le Spahy, l'orgueilleux Janiſſaire,
Courant ſous un ſaint voile aux derniers attentats,
Y dreſſe en même tems & ſa vûë & ſes pas,
Tout s'apprête au carnage; & déja dans la Ville....

MAHOMET,
(*à Théodore.*)

Traîtres, vous le voulez!.... Demeure en cet aſyle;
Raſſemble les Chrétiens admis dans ce Palais:
Je te laiſſe ma Garde, & je te la ſoumets.
(*à Tadil.*)
Tadil, qu'on obéiſſe aux loix de Théodore.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

SCENE V.

IRE'NE, MAHOMET, THE'ODORE, TADIL.

IRE'NE.

QUel attentat, Seigneur ? Quel crime vient d'éclore !
Quel péril ! ....

MAHOMET.

Ce n'eſt rien. Un peu de ſang verſé,
Un Chef anéanti, le péril eſt paſſé.

IRE'NE.

Ah ! Seigneur étouffez une funeſte flamme ;
Laiſſez, laiſſez-moi fuir.

MAHOMET.

Vous, me quitter, Madame !
Juſte Ciel ! .... demeurez ; & ne préſumez pas
Que j'aime, où je haïſſe, au gré de mes Soldats.
Raſſurez-vous ; calmez d'inutiles allarmes.
Il eſt temps de verſer du ſang, & non des larmes.

TADIL.

Ah ! Seigneur, permettez....

MAHOMET.

Malheureux, laiſſe-moi.
Ton Roi, contre un Eſclave, a-t'-il beſoin de toi ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

SCENE VI.

THE'ODORE, IRE'NE.

THE'ODORE.

MA fille, à la pitié je porte un cœur ſenſible;
Vous pleurez Mahomet : ſa perte eſt infaillible.
Le Viſir, dès long-temps ſon ſecret ennemi,
N'attendoit qu'un prétexte, & l'amour l'a fourni.
A peine à votre hymen je venois de ſouſcrire,
Que d'un complôt fatal on a trop ſçû m'inſtruire.
J'ai voulu, mais en vain, détruire ce projet,
J'ai couru vers ces Murs : j'ai preſſé Mahomet
De rompre des liens formés pour ſa ruine :
Au mépris du danger, l'amour le détermine ;
Il ſe perd. Suivez-moi : les Mutins en courroux
Bien-tôt ſe ſeront fait un chemin juſqu'à vous.

IRE'NE.

Ah ! mon Pere, en quel temps voulez-vous que je fuie !
Cauſe de tant de maux, pourrois-je aimer la vie !
Je n'en ſçaurois douter, Mahomet va périr ;
Il meurt ; & vous m'avez permis de le chérir.
Ah ! vous m'avez perduë ; & mon ame tremblante,
Succombe ſous les noms & de fille & d'amante.

THEODORE.

Chere Iréne, ceſſez d'échauffer dans mon cœur
Une triſte amitié qui parle en ſa faveur.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Penſez-vous qu'inſenſible au coup qui le menace,
L'honneur n'ait pas déja conſeillé mon audace ?
Mais.....

IRENE.

Ah ! Je vous entends ; votre cœur inquiet
Craint de commettre un crime en ſauvant Mahomet.
Dans votre ame à jamais exempte d'artifice,
Le ſcrupule, le doute aſſiégent la juſtice.
Oſez interroger votre cœur combattu :
Le préjugé lui parle, & non pas la vertu.
Depuis quand, au mépris du ſang qui l'a fait naître ;
Un Roi, s'il n'eſt Chrétien, n'eſt-il plus votre Maître ?
Et ce Scéptre, & ce Glaive, en ſes mains, dons du Ciel ;
Qui lui peut arracher, ſans être criminel ?
Eſt-il quelque pouvoir, au-deſſus de Dieu même
Qui puiſſe anéantir les droits du Diadême ?
Le Dogme le plus Saint, l'ordre le plus parfait,
Sauver ſon Souverain, peut-il être un forfait ?
Quel exemple aux Chrétiens ! Ah ! dans leurs mains perfides ;
Grand Dieu ! briſe à jamais ces poignards parricides,
Que fabrique l'Enfer, dont s'arme la fureur,
Et qu'au ſein de ſes Rois plonge une aveugle erreur.

THEODORE.

Pour aimer le Sultan, pour lui reſter fidelle,
Iréne, je n'ai pas beſoin de votre zéle.
Sans diſcuter ici les droits de Mahomet,
Ses bienfaits, ſes vertus m'ont rendu ſon Sujet.
Des biens que j'ai reçus il faut que je m'acquitte ;
Oui, j'en croirai l'amour qui pour lui ſollicite ;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Et s'il m'eſt défendu de lui ſervir d'appui,
Il m'eſt permis du moins de mourir avec lui.
J'y cours : Adieu, ma fille.

IRE'NE.

Arrêtez, ô mon pere !
Arrêtez, ou je meurs. Ciel, quelle eſt ma miſére !
Il faut, lorſque pour moi mon amant va périr,
Que j'enchaîne le bras qui le peut ſecourir.
Vivez, Seigneur, vivez ; dans mon ame affligée
J'entens déja gémir la nature outragée ;
Vivez, épargnez-moi le reproche éternel
D'avoir porté le fer dans le ſein paternel.
Quel état ! Quel tourment ! Epreuve rigoureuſe !
Peut-on être innocente, enſemble & malheureuſe ?
Oui, ma vertu triomphe, & la faveur du Ciel
M'inſtruit à terminer un embarras cruel.
Sa voix a retenti, le ſort veut qu'on l'entende,
Ce n'eſt point votre ſang, c'eſt le mien qu'il demande.
Mourir pour un Sultan, en vous c'eſt déſeſpoir ;
Mourir pour mon Epoux, Seigneur, c'eſt mon devoir.

THEODORE.

Non, ne m'arrêtez plus. Une douleur ſi tendre
Ne peut.... Naſſi paroît ; que va-t-il nous apprendre ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

SCENE VII.

NASSI, THEODORE, IRE'NE.

IRE'NE.

AH! que fait Mahomet?

NASSI.

Le Soldat en fureur
Répandoit dans Byzance & le trouble & l'horreur:
Diviſés d'intérêts, réunis par la haine,
L'un menace les Grecs, & veut le ſang d'Iréne:
L'autre, dont le Viſir échauffe le courroux,
Brûle ſur Mahomet de ſignaler ſes coups.
Mais à peine il paroît, tout fuit, tout ſe diſperſe;
Son chemin eſt comblé des Mutins qu'il renverſe;
La terreur, la vengeance, éclatent dans ſes yeux;
Chaque coup, chaque trait perce un Séditieux.
Déja juſqu'au Viſir il s'eſt fait un paſſage.
Le Viſir frémiſſant voit approcher l'orage.
» Sultan, je puis te perdre ou mourir; c'eſt aſſez;
Dit-il; & ſur ſon Maître il fond à coups preſſés.
Mahomet furieux leve une main ſanglante,
Et du ſein du perfide il la tire fumante.
Cependant les Soldats, dans ces murs répandus,
Pourſuivent à grands cris les Chrétiens éperdus.

Le

Le Sultan veut envain détourner la tempête ;
Il menace, il immole, & rien ne les arrête.
Enfin de leur Prophéte il ſaiſit l'étendart,
Rappelle les Mutins fuyans de toute part ;
Et ce ſigne, pour nous une fois ſalutaire,
Domte, & ſuſpend les coups du cruel Janiſſaire.
Mais le trouble, Seigneur, n'eſt point encore calmé ;
D'un ſiniſtre avenir mon cœur eſt alarmé.
Ils demandent le ſang d'une tendre victime....
Je crains, en la nommant, de partager leur crime.

IRE'NE.

Enfin, c'eſt donc ſur moi que le Ciel en courroux,
D'un orage effrayant a raſſemblé les coups !
Voilà donc tout le fruit de mon amour funeſte !
De tant de biens promis, la mort ſeule me reſte !
Seigneur, vous le voyez, il n'eſt plus temps de fuir.
L'arrêt eſt prononcé, c'eſt à moi d'obéir ;
Et je vais....

THEODORE.

Ah ! ma fille, où fuis-tu ſans ton pere !
Sauve-toi dans mes bras, ô fille encor trop chere !

IRE'NE.

Oui, Seigneur, de vos bras j'accepte le ſecours ;
Mais c'eſt pour ma vertu, bien plus que pour mes jours.
Pour la derniére fois ouvrez le ſein d'un pere,
Aux larmes que m'arrache une douleur ſincere.
Pour fléchir l'Etre à qui j'oſe les adreſſer,
Sur quel Autel plus ſaint pourrois-je les verſer !
Que fais-je ! Surmontons ces indignes alarmes :

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

L'Innocence expirante eſt au-deſſus des larmes.
Ne laiſſons point le Peuple arbitre de mon ſort;
Et du moins, en Chrétienne, offrons-nous à la mort.

Fin du quatriéme Acte.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

MAHOMET, *ſuite.*

MAHOMET *à ſa ſuite qui ſort.*

QU'ON me laiſſe. Ah, grand Dieu ! par qui
ſera calmée
Cette horrible fureur ou mes ſens allumée !
Dans des ruiſſeaux de ſang mon cœur vient de
nager ;
Et ce cœur plus ardent brûle de s'y plonger.
Impétueux effort qui déchire mon ame,
Qui des deux te produit, ou ma gloire, ou ma flamme !
Ma flamme ! Quoi ? Parmi tant de tranſports affreux,
J'entends encor les cris d'un amour malheureux.
Qu'il gémiſſe ! Qu'il meure ! Ah ! ſa langueur funeſte
A déja trop flétri des jours que je déteſte.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Rhodes, Rhodes ſubſiſte ; & malgré mes ſermens
Ce Rempart des Chrétiens brave les Ottomans.
Scanderberg, triomphant dans un coin de l'Epire,
Du creux de ſes Rochers inſulte à mon Empire.
Vainqueur infatigable, il remplit l'Univers.....
Et Mahomet vieillit dans la honte & les fers!
De tant de lâchetés il eſt temps de t'abſoudre.
Tonne, éclate, détruis, arme-toi de la foudre ;
Sous les Remparts de Rome enſevelis tes feux ;
Remplis tes hauts projets, ou péris glorieux.
Saiſiſſons le moment d'un dépit magnanime ;
Immolons à ma gloire une grande victime ;
Effrayons l'Univers ; &, digne Potentat,
Par un exemple affreux confondons le Soldat.
Il eſt digne de moi, cet exemple terrible,
Vaincre ma paſſion, c'eſt me rendre invincible.
Que dis-je ? Ah ! malheureux, quel horrible forfait !
O mort ! viens dévorer le cœur & le projet.

SCENE II.

MAHOMET, L'AGA.

MAHOMET.

BArbare ! viens jouir du trouble où tu me jettes.
Viens ; tes fureurs encor ne ſont pas ſatisfaites.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

L'amour, le tendre amour parle encor à mon cœur,
Inſpire-moi ta rage, & comble mon malheur.
Que dis-je? Il eſt comblé. Frémis, connois ton Maître;
Dans toute ſa grandeur il s'apprête à paroître.
Ou la gloire, ou la rage ont jetté dans mon ſein
Un projet... Non, cruels, vous l'eſpérez en vain;
Non, ma fureur s'attache à de moindres victimes;
Et j'irai par degré juſqu'au dernier des crimes.
Oui, vous périrez tous; & de ce crime, au moins,
Ceux qui l'auront cauſé, ne ſeront pas témoins.

L'AGA.

J'ai prévû les combats que te livre la gloire.
Ton cœur, trop foible encor, balance la victoire.
Je viens t'aider. Pour rompre un lien plein d'appas;
Ce que peut ton Eſclave, eſt de t'offrir ſon bras.

MAHOMET.

Quels ſujets, juſte Ciel, m'a ſoumis ta colére!
Tel eſt, des Muzulmans, l'effrayant caractére.
Dans le ſang le plus pur ardens à ſe plonger,
Montrez-leur la victime, ils courent l'égorger.
Admirateurs outrés d'une valeur farouche,
La vertu, la pitié, l'amour, rien ne les touche.
S'ils ne craignent leur Maître, ils le feront trembler;
Et pour les commander, il faut leur reſſembler.
Eh bien, cruels, eh bien, il faut vous ſatisfaire;
Il faut être parjure, impie, & ſanguinaire,
Déteſter l'innocence, abjurer la vertu....
Ah! le Ciel t'a donné le Prince qui t'eſt dû,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Peuple ingrat! J'ai voulu régner en juſte Maître;
Il te faut un Tyran; ſois content, je vais l'être.

L'AGA.

Quoi donc? A l'amour ſeul borner tous ſes deſirs!
Quoi? Dormir ſur un Trône entouré de plaiſirs!
Parer ſes mains d'un Sceptre; & mépriſable idole
D'un Peuple deſarmé boire l'encens frivole!
Quoi? C'eſt donc là régner! Ah! qu'eſt-ce que j'entends?
Ce n'eſt point pour régner que naiſſent les Sultans?
Depuis que tes Ayeux, du fond de la Scythie,
Fiers Enfans de la Guerre, ont inondé l'Aſie,
Aucun d'eux n'a régné, tous ils ont triomphé.
Vois par eux des Soudans le pouvoir étouffé;
Par eux l'Aſſirien chaſſé de Babylone;
L'efféminé Perſan renverſé de ſon Trône;
Le Caraman vaincu; le Bulgare aſſervi;
Le Hongrois abaiſſé; le Thrace anéanti.
Ils régnoient tous ces Rois que leur valeur écraſe:
De leur Trône abattu l'équité fut la baſe.
L'amour ainſi qu'au tien, ſiégant à leur côté,
Leur molleſſe uſurpoit le nom de Majeſté,
Ah! lorſque dans ces murs, Théâtre de ta gloire,
Ton intrépidité conduiſit la victoire,
Lorſque ton bras puiſſant foudroyant ces ramparts,
Abattit & ſaiſit le Sceptre des Ceſars:
Ah! tu régnois alors; & ſi j'oſe le dire,
Plus que tous tes Ayeux tu méritois l'Empire.
L'Univers conſterné préſageant ta grandeur,
Déja tendoit les mains aux fers de ſon Vainqueur.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Quel changement, ô Ciel ! J'en appelle à toi-même.
Mahomet peut tout vaincre : Et que fait-il ? Il aime.
Je me tais. Mon audace a mérité la mort :
Mais puiſqu'on me pardonne, on céde à mon tranſport.

MAHOMET.

Ceſſe, & n'ajoute rien à ma douleur profonde.
Tu me formas, cruel, pour le malheur du monde.
La cruauté perfide & l'aveugle fureur
Par tes barbares ſoins ont germé dans mon cœur.
Par un chemin plus noble, & plus rude peut-être ;
Au-deſſus des Grandeurs on m'auroit vû paroître ;
J'euſſe été de la terre & l'amour & l'honneur :
On m'y force, il le faut ; j'en vais être l'horreur.
Par des torrens de ſang, chemins de la victoire,
Je jure de pourſuivre une inhumaine gloire.
Jouets de mon orgueil, les mortels gémiront ;
Juſques dans mes plaiſirs leurs cris retentiront.
Tu triomphes ! Va, cours, éloigne de ma vûë
La Beauté qui régna ſur mon ame éperduë.
Furieux, & flottant ſur mon ſort, ſur le ſien,
Si je la vois encor, je ne répons de rien.
Sauve-moi de ſes pleurs, ſauve-la de ma rage.
Un inſtant peut la perdre, ou vaincre mon courage.
La voici. Juſte Ciel ! Je ne me connois plus.
(*à l'Aga*)
Laiſſe-moi ; tes conſeils ſont ici ſuperflus.

L'AGA *à part.*

Quelle entrevûë, ô Ciel ! Que je crains ſa tendreſſe !
Sauvons-le, malgré lui, de ſa propre foibleſſe.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

SCENE III.

MAHOMET, IRE'NE.

IRE'NE.

MOn abord vous ſurprend. Soigneux de m'éviter,
Votre exemple, à vous fuir, auroit dû m'exciter.
Avouez-le, Seigneur, vous n'aimez plus Iréne:
Vous craignez ſes regards; ſa préſence vous gêne.
Raſſûrez-vous. Chaſſez le trouble où je vous vois.
Elle vous parle ici pour la derniere fois.
Sultan, je ne t'ai point déguiſé que mon ame
A fait tout ſon bonheur de partager ta flâme.
Ardente à te prouver l'amour le plus parfait,
Tout ce que la vertu m'a permis, je l'ai fait.
Cette même vertu veut que ma flamme expire,
En cédant à ſes Loix, je tremble, je ſoupire;
Je ſens bien que mon cœur n'y réſiſtera pas.
Mais qui donte l'Amour, ne craint point le trépas.
Je dégage ta foi; je te rends ta promeſſe;
Je renonçe à l'Hymen qui flattoit ma tendreſſe.
L'effort eſt rigoureux; il eſt digne de moi.
Vous, Seigneur, de la gloire, allez, ſuivez la Loi.
J'oſe pourtant vous faire encore une priére;
Ne la rejettez point, Seigneur, c'eſt la derniére.
Soulagez les Chrétiens; vous me l'avez promis;
Que votre cœur jamais ne ſe ferme à leurs cris:

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Aimez-les. Mahomet, enfin qu'il vous ſouvienne
Qu'Iréne vous fut chére, & qu'elle fut Chrétienne.
Je lis dans vos regards de ſincéres douleurs.
C'en eſt aſſez. O Ciel! j'accepte mes malheurs.

MAHOMET.

Je n'avois pas prévû de ſi vives allarmes.
Iréne, triomphez; voyez couler mes larmes.
Objet de mes deſirs, doux charme de mes yeux;
Hélas! vous méritiez un deſtin plus heureux,
Iréne! chére Iréne, il en eſt temps encore,
Fuyez; éloignez-vous. Le feu qui me dévore
Peut, dans ſon âpreté, conſumer ſon objet.
Ah! ſi vous connoiſſiez le cœur de Mahomet,
Ses tranſports, ſa fureur, ſa noire barbarie!....
L'amour d'un Muſulman eſt un amour impie,
Toujours prêt, dans ſa rage, à détruire l'Autel
Où ſon reſpect brûloit un encens ſolemnel.
Jamais à mes deſirs vous ne fûtes plus chére;
Et cependant jamais l'implacable colére
Ne menaça vos jours d'un ſi preſſant danger.
(Il leve ſon Poignard ſur Iréne.)
Ce Poignard, dans ton ſein eſt prêt à ſe plonger.
Iréne, crains la mort; ſon horreur t'environne;
Ma fureur te l'annonce, & mon bras te la donne.

IRE'NE.

Ton bras eſt ſuſpendu! Qui t'arrête? Oſe tout.
Dans un cœur tout à toi, laiſſe tomber le coup;
Frappe: finis mes maux: Iréne te pardonne.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

MAHOMET *laiſſant tomber ſon bras.*

Tu me pardonnes Ciel ! je frémis, je friſſonne.
Mon cœur ſous ta conſtance eſt contraint de plier.
Le crime eſt imparfait ; le remords eſt entier.
Tu pleures ! tu gémis ! Ah, trop puiſſante Iréne !
Je ſens qu'à tes genoux ma foibleſſe m'entraîne.
Ce fer, ce même fer qui t'a pû menacer,
Dans mon perfide ſein eſt prêt à s'enfoncer.

(Il veut ſe percer, mais Iréne l'arrête.)

Tu m'arrêtes ! Ah ! Dieu, que d'amour !..Que de charmes !..

(Il laiſſe tomber le Poignard.)

Hé quoi ? tant de fureur ſe termine à des larmes !...
Iréne, décidons. Veux-tu vivre & régner ?
Aux yeux de mes Soldats je vais te couronner.
J'en jure par le Ciel. Tes attraits, ma puiſſance,
Les ſupplices, la mort, vaincront leur réſiſtance.
Que dis-je ? Ah ! fuis plûtôt ; fuis, dangereux objet.
Mon amour, ma vertu, mes pleurs ſont ton forfait.
Laiſſe-moi tout entier m'abandonner au crime ;
Et du moins ne ſois pas ma premiére victime.

IRE'NE.

Oui, je vais terminer tant de combats affreux.
Je vous quitte. Oubliez un objet malheureux.
Ne vous reprochez plus votre amour pour Iréne.
Cet inſtant, pour jamais, va briſer notre chaîne....
Pour jamais ! .... Ah, Seigneur ! ... Mais dans ce triſte jour
Je pleure vos vertus bien plus que votre amour.
Adieu. Souvenez-vous pour qui je vous implore.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

SCENE IV.

MAHOMET *ſeul.*

JE te laiſſe partir, Iréne, & je t'adore!
Quel horrible triomphe! Il accable mon cœur.
Tout s'y taît, tout y meurt, tout, juſqu'à la fureur.
Ce calme toutesfois n'eſt qu'un calme perfide.
Oui, de tous mes inſtans ce ſeul inſtant décide.
Les vertus dans mon ame avoient ſuivi l'amour;
L'amour céde, & j'y ſens le crime de retour.
Quel bruit ſe fait entendre?

SCENE V.

MAHOMET, THE'ODORE, GRECS.

THE'ODORE, *déſarmé, & bleſſé; ſoûtenu par ſes Grecs.*

AH! Seigneur, ta preſence,
Peut ſeule, des Mutins, déſarmer l'inſolence.
Je combattois.... Iréne accourt avec tranſport.
Elle me voit ſanglant, elle cherche la mort;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Par le fer des Soldats ſon ſang va ſe répandre....
Je me meurs : & mon bras ne peut plus la défendre.

MAHOMET.

S'il faut que dans ſon ſang mes Soldats ayent oſé!...
Ah! courrons, trop long-temps c'eſt être mépriſé.
Traîtres, vous fléchirez ; ou cette même Iréne,
J'en jure, ne mourra que votre Souveraine.
Non, la néceſſité ne peut rien ſur les Rois ;
Et mon cœur n'eſt point fait pour recevoir des Loix ;

SCENE VI.

THE'ODORE, GRECS.

THE'ODORE.

DIeu! de tant de périls garantiſſez Iréne!

SCENE VII.

ZAMIS, THE'ODORE, GRECS.

ZAMIS.

QUel triomphe! Ah! Seigneur, je ne le crois qu'à peine.

THE'ODORE.

Iréne!....

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

ZAMIS.

Tout lui céde. Aux Portes du Palais,
Les Mutins pourſuivoient leurs criminels projets.
Leurs coups portoient par tout la mort inévitable,
Iréne .... j'en frémis ; Iréne inébranlable,
Porte à travers le fer ſes pas précipités
Et mépriſant la mort .... » Perfides, arrêtez,
» Dit-elle ; des Chrétiens épargnez l'innocence ;
» Tournez contre moi ſeule une juſte vengeance :
» C'eſt moi qui vous ravis un Vainqueur glorieux ;
» Frappez ; trempez vos mains dans un ſang odieux.
A peine elle a parlé, ſon aimable préſence,
Met la Diſcorde aux fers, & bannit la licence.
Eperdus, conſternés, tremblans à ſes genoux,
Ils cédent en ſilence à des charmes ſi doux.

THE'ODORE.

Ciel ! je t'offre ma mort. Mon cœur n'a plus d'allarmes.
Je vois Naſſi. Grand Dieu ! que m'annonçent ſes larmes !

SCENE VIII.

NASSI, THE'ODORE, ZAMIS, GRECS.

NASSI.

VEnez, Seigneur, venez ; ſortons de ce Palais.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

THE'ODORE.

Je tremble.

NASSI.

Epargnez-vous d'inutiles regrets.

THE'ODORE.

Iréne!....

NASSI.

Hélas!

THE'ODORE.

Naſſi!....

NASSI.

Malheureuſe Victime!.....

Elle n'eſt plus.

THE'ODORE.

Grand Dieu!

NASSI.

Mes yeux ont vû le crime;

THE'ODORE.

Et quelle main barbare, inſtrument du forfait?....

NASSI.

Frémiſſez; c'eſt la main du cruel Mahomet.

ZAMIS.

Juſte Ciel!

THE'ODORE.

Je me meurs.

NASSI.

Iréne triomphante,

Contemploit à ſes pieds l'armée obéiſſante;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf

Mahomet a paru. Les chefs & les Soldats,
D'Iréne, par leurs cris, célébrent les appas.
Il s'arrête ; il admire ; il ſoûpire ; il s'avance,
Aux cris tumultueux ſuccede un long ſilence.
Il marche .... Dans ſes yeux ſont la rage & les pleurs.
» Le voilà, cet objet, proſcrit par vos fureurs,
» A-t'-il dit ; cet objet, à qui la vertu même,
» Auroit du Monde entier cédé le Diadême!
» Vous étiez trop heureux ſous un regne ſi doux,
» Je vous vois maintenant trembler à ſes genoux.
» Traitres, il n'eſt plus temps. Pleurez ſur ſa mémoire:
» Vous la perdez, cruels; je l'immole à ma gloire.
Ah! Seigneur! furieux, il ſaiſit un Poignard;
Il jette ſur Iréne un funeſte regard,
La frappe.... Pardonnez à ma douleur mortelle,
Le ſang coule; déja la Victime chancelle;
Elle tombe; ſes yeux ſe tournent vers le Ciel;
Et ſon cœur expirant pardonne au Criminel.

THE' O D O R E.

Grand Dieu! dont le courroux éclate ſur Byzance,
Que ſa mort & la mienne appaiſent ta vengeance.

FIN.

878.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/96?context=pdf